

Auvergne-Rhône-Alpes

auvergne-rhone-alpes.lpo.fr

La formation herpéto LPO AuRA :
une initiative de nos salariés motivés (pages 4 et 5)

Le courlis cendré, un oiseau qui disparaît (page 13)

« Changer d'ère », avec la BD de la LPO AuRA (page 14)



Couleuvre verte et jaune © Alexandre Roux



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES



Animation LPO AuRA dans la Loire © Lisa Deroy

Ce nouveau numéro du LPO Info régional annonce l'été, une période de vacances, de repos, de ressourcement et de retrouvailles familiales.

La nature est à son apogée, des fleurs plein les champs, une faune riche et diversifiée selon les milieux. La nature est fragile, voire en sursis. Alors, découvrez ce monde merveilleux avec respect, calme et sérénité.

De plus en plus d'études font état des bienfaits apportés par la nature pour la santé humaine. Des enfants qui partent en classe de nature, en sorties de découverte, qui courent les bois, qui grimpent aux arbres, sont moins atteints d'obésité. Des patients hospitalisés qui ont une fenêtre sur l'extérieur guérissent plus vite. Les parcs et jardins urbains participent au bien-être physique et psychologique de la vie dans les quartiers.*

Plus de 3000 écoles maternelles dans la forêt ont déjà vu le jour en Europe. Très peu en France.

Multiplier ces doses de nature partout pour diminuer les doses de médicaments, pour rendre les gens heureux et souriants, voilà un beau programme pour tous nos élus politiques.

Je vous souhaite à toutes et à tous de belles vacances et rendez-vous à la rentrée pour de nouveaux défis avec la LPO AuRA.

*Marie-Paule de Thiersant,
Présidente de la LPO AuRA*

* • Dr Louis Bherer, Ph. D., Neuropsychologue,
Observatoire de la prévention - 2021

• Valentine Ambert, YouMatter - 2022

SOMMAIRE

- 3 • Rebondissements dans l'affaire des bouquetins du Bary
- 3 • Reproduction des gypaètes en Drôme : une première depuis un siècle
- 4 • La formation herpéto LPO AuRA : une initiative de nos salariés motivés
- 6 • Les nouvelles des délégations territoriales
- 10 • Les groupes régionaux
- 11 • Une histoire de soigneur
- 11 • Agir pour préserver durablement la nature
- 12 • Volez au secours des busards !
- 13 • Le courlis cendré, un oiseau qui disparaît
- 13 • La loutre dans le Diois (Drôme)
- 14 • « Changer d'ère », avec la BD de la LPO AuRA
- 15 • Fauchage raisonné ou laisser fleurir et grainer
- 15 • Le Parc Varenard de Billy à Argonay (74), un modèle d'intégration périurbaine conforme au concept d'éco-quartier

⚡ COUP DE GUEULE

Rebondissements dans l'affaire des bouquetins du Bargy

Contre l'avis des scientifiques et des citoyens, les pouvoirs publics ont autorisé en mars 2022 l'abattage de 170 bouquetins en Haute-Savoie au prétexte de lutter contre la brucellose, alors que plus de 9 individus sur 10 sont sains. Finalement, le 17 mai 2022, le tribunal administratif de Grenoble a suspendu cet arrêté !

Suite à l'apparition d'un nouveau cas de contamination d'un bovin diagnostiqué en novembre 2021 et sous la pression des producteurs locaux de reblochon, la préfecture de Haute-Savoie a signé le 17 mars 2022 un arrêté autorisant l'abattage indiscriminé de 170 bouquetins maximum dans le massif du Bargy en 2022.

En dépit de 84 % d'opinions défavorables recueillis lors d'une consultation publique, le rapport d'analyse de la consultation a conclu que « les avis n'apportent pas d'éléments susceptibles de remettre en cause la stratégie élaborée par l'État dans le but de maîtriser l'enzootie de brucellose dans le massif du Bargy pour la période 2022-2030 ».



Bouquetin des Alpes © Pixabay

Avec d'autres associations, la LPO a déposé un recours suspensif et un recours sur le fond auprès du tribunal administratif de Grenoble.

En mai 2022, le tribunal a suspendu avec effet immédiat cet arrêté !

Espérons que les pouvoirs publics prendront en considération cette décision du tribunal pour les années à venir.

Merci à toutes celles et ceux qui ont participé à la consultation publique et qui se sont mobilisés pour protéger cette espèce emblématique des Alpes !

♥ COUP DE CŒUR

Reproduction des gypaètes en Drôme : une première depuis un siècle

Un couple de gypaètes barbus a pondu dans le Vercors, quelques années après sa réintroduction dans le massif.

Depuis le début de la réintroduction des gypaètes barbus dans le Vercors il y a 10 ans, nous attendions cet événement !

C'est Gerlinde, lâchée en 2013, qui a pondu un œuf en février dans une aire de Glandasse. Elle a pour partenaire un « bel » inconnu coloré.

Bruno Cuerva, garde de la Réserve Naturelle Nationale des Hauts Plateaux du Vercors, et le groupe local LPO du Diois suivent de près (mais à distance) l'évolution de cette reproduction dont la dernière a plus d'un siècle. Cette réintroduction a pu être réalisée grâce à une collaboration étroite entre la Réserve, Vautours en



Gypaète barbu © Thomas Cugnod

Baronnies, la LPO France et le groupe Diois. Jusqu'à ce jour (1^{er} mai) la reproduction se passe bien, les échanges entre adultes à l'aire sont bien coordonnés, évitant une éventuelle prédation par les grands corbeaux. La femelle chasse tout intrus autour de l'aire, même les vautours fauves et aigles royaux. Seul problème inquiétant et qui fait redoubler les surveillances : le dérangement humain (parapentes, avions de tourisme...). Heureusement, malgré quelques alertes stressantes, le gypaète est toujours sous bonne garde.

Longue vie au casseur d'os diois !

**TONDEUR
OPTIQUE**

contactornitho@optiquetondeur.com
Tél. 04 74 09 45 67
www.optiquetondeur.com

› TARIFS PRÉFÉRENTIELS ASSOCIATIONS

› SPÉCIALISTE DIGISCOPIE



KOWA
PENTAX
PERL
SWAROVSKI
ZEISS...



Le temps fort de la LPO AuRA

La formation herpéto LPO AuRA : une initiative de nos salariés motivés

Une nouvelle formation verra le jour à la rentrée 2022 et permettra à ceux qui le souhaitent de développer leurs connaissances herpétologiques.

La LPO AuRA s'est donné pour mission de transmettre les connaissances naturalistes de ses membres les plus expérimentés vers nos adhérents qui veulent développer leur savoir, et vers le grand public qui représente un potentiel de nouveaux adhérents, lesquels viendront soutenir et développer à leur tour nos actions de protection des espèces et de conservation des milieux naturels.

Dans chacun de nos territoires, une palette d'actions de formation en salle et sur le terrain existe déjà localement à destination de nos bénévoles, à l'instar des journées de sensibilisation « SOS Serpents » qu'animent déjà les « herpétos » motivé.e.s du GHRA (groupe herpétologique qui s'intéresse aux reptiles et amphibiens).

Forts de cette expérience, Fabien Dubois et Alexandre Roux, salariés de la LPO AuRA passionnés par l'herpétologie, ont proposé d'aller plus loin en termes de contenu de formation au sein de la LPO AuRA et en lien avec la SHF (Société Française d'Herpétologie).

Notre présidente régionale, Marie-Paule de Thiersant, nous a incité à créer une équipe de développement de cette

proposition : Rémi Fonters, Sébastien Teyssier et Serge Risser ont ainsi rejoint Fabien et Alexandre.

Ensemble, bâtissant sur les souhaits de la communauté herpéto et sur le retour d'expérience de la formation Oiseaux de la LPO en Isère développée avec Natagora, nous avons élaboré une proposition globale que les administrateurs régionaux ont validé le 9 avril 2022.

Une nouvelle formation pour la rentrée 2022

La formation herpéto est conçue comme un cursus de formation sur deux ans alliant connaissances théoriques présentées en salle et sorties sur le terrain pour une mise en pratique réussie. Elle s'appuie sur les salariés pour son développement initial et des bénévoles motivés pour transmettre leurs connaissances et partager leur passion.

Dans un premier temps, nous avons fait le choix de la déployer à Lyon à partir du mois de septembre, dans le cadre d'une année d'expérimentation. Nous espérons réunir au moins une vingtaine de bénévoles, adhérents ou futurs adhérents du Rhône, de l'Ain, de la Loire et du Nord Isère. Dans un second temps, notre ambition est de fournir le matériel pédagogique à toutes les délégations territoriales de la LPO AuRA et de la déployer par exemple en Auvergne, dans les Alpes (les deux Savoie et l'Isère) et en Drôme-Ardèche.



Lézard vert © Bruno Fonters



Vipère aspic © Alexandre Roux

Le programme

Pour faciliter le démarrage de la formation, nous nous limitons dans un premier temps aux reptiles ! Les amphibiens viendront dans un second temps. La première année est consacrée à la découverte des différents taxons, de leur écologie, de leurs mœurs et comment les rechercher. Les mythes et légendes associés ne seront pas oubliés. La seconde année permettra d'aller plus loin dans l'identification notamment des juvéniles et de se perfectionner sur le terrain dans la reconnaissance et l'identification, en encourageant les participants à devenir des relais locaux pour assurer une meilleure protection sur l'ensemble de notre territoire Auvergne-Rhône-Alpes. Les protocoles de suivi scientifiques seront aussi expliqués.

Cela représente un bel investissement de la LPO AuRA qui, en lien avec les directions territoriales, a réservé 24 journées salariées au développement de cette première année de formation. Son coût sera supporté par les frais d'inscription qui permettront de valoriser le travail de l'équipe salariée. Le budget de cette formation qui vise l'équilibre ne sera possible qu'avec un étalement sur plusieurs années et le déploiement sur d'autres territoires en s'appuyant particulièrement sur l'envie et les compétences d'un réseau bénévole herpéto.

L'ambition ultime est que les élèves formés deviennent formateurs à leur tour ! Quel meilleur apprentissage que celui de se trouver en position de former des nouveaux élèves pour celles et ceux qui le souhaiteront ?

Les inscriptions sont ouvertes !

Si vous êtes intéressé-e pour participer à cette formation, les inscriptions sont ouvertes ! La formation coûte 240€ par an et par personne pour les adhérents LPO et/ou SHF, ou 300€ par personne et par an pour les non adhérents.

Pour vous inscrire, il vous suffit d'envoyer un mail à auvergne-rhone-alpes@lpo.fr. Vous recevrez un formulaire d'inscription à nous retourner avec votre paiement. Une fois ces éléments reçus et confirmation de notre part suite à la réception du paiement, nous vous donnons rendez-vous à partir de septembre à Lyon pour une réunion par mois en salle et en soirée, quatre sorties terrain (1/2 journée) principalement étalées sur un calendrier printanier ainsi qu'un super rassemblement convivial sur un weekend complet entièrement dédié à la connaissance des espèces, de leurs mœurs et de prospection !

Venez rejoindre Fabien, Alexandre, Rémi, Quentin, Jean-Luc, Ludivine, Pierre, Jean, Hermann...

Serge Risser,
Administrateur LPO AuRA



Les nouvelles des délégations territoriales

Délégation territoriale Ain

Un jardin Refuge LPO au Parc des Oiseaux de Villars les Dombes

Un beau projet va voir le jour au Parc des Oiseaux. Une partie du Parc va être transformée en Refuge LPO de 6 hectares, offrant à notre association un formidable éclairage sur nos activités.

Le Parc des Oiseaux est populaire dans la région. Une grande partie des oiseaux vit en liberté et le parc recèle de nombreux sites propices à l'observation dont une tour pédagogique qui sera incluse dans la zone « Refuge ».

La LPO va procéder à la mise en place de dispositifs d'accueil pour la biodiversité au jardin : nichoirs, hôtels à insectes, etc. Une salle permettra la tenue de stands qui devraient débiter cet été. Cette salle sera munie d'écrans pour visionner en temps réel l'activité dans les nids de cigognes et nichoirs à mésanges.

Ce projet ambitieux devrait inclure des techniques modernes comme la réalité augmentée et des applications sur smartphones.

Des études et réunions régulières se déroulent dès à présent pour faire avancer ce magnifique projet de protection de la biodiversité de la Dombes.

Une belle aventure qui démontre que des entités a priori divergentes peuvent œuvrer pour le meilleur.

Joël Allou
Bénévole et Délégué territorial de la LPO de l'Ain



Refuge LPO Parc des Oiseaux



Délégation territoriale Auvergne

Biodiversitez-vous !

Devenez acteur de la connaissance et de la protection du monde vivant qui nous entoure ! Ensemble, agissons pour un territoire accueillant pour la biodiversité !



La Communauté d'Agglomération Riom, Limagne et Volcans a confié à la LPO AuRA, au CEN Auvergne et à Chauve-Souris Auvergne, la mise en place d'un atlas de la biodiversité sur son territoire. Cet outil permettra d'améliorer l'état des connaissances et de mieux intégrer la biodiversité dans les projets d'aménagement et les politiques de planification.

Au programme : sorties nature, conférences, animations scolaires, ateliers de construction d'abris pour la faune, graines à semer,... pour sensibiliser et mobiliser les acteurs et habitants du territoire aux enjeux de la biodiversité et de la préservation des milieux.

Et parce que les observations des citoyens sont essentielles à la connaissance scientifique, quatre enquêtes participatives sont ouvertes, regroupant une diversité d'espèces de faune et de flore communes se rencontrant dans des milieux variés, allant du jardin aux zones humides en passant par les vergers, les prairies, les cultures et la forêt.

Retrouvez l'ensemble des actualités de l'atlas sur biodiversitezvous.rlv.eu/

Magali Germain,
Chargée de communication à la LPO AuRA

Délégation territoriale Drôme-Ardèche

Les harles diois ont leurs niochirs

C'est dans le cadre de l'ABC de Die (Atlas de la Biodiversité Communale) que le groupe du Diois de la LPO en Drôme-Ardèche a confectionné et installé deux niochirs pour les harles bièvres.

Ces drôles de canards nichent dans des cavités d'arbres à cinq ou six mètres de hauteur en bordure de rivière.

Nous étions une bonne dizaine de bénévoles à nous atteler à la construction et à la pose de ces imposants niochirs. La difficulté de l'opération en est la fixation. Heureusement, nous avons deux grimpeurs chevronnés dans le groupe, ce qui nous a bien facilité la tâche ! Ainsi, la « boîte » montée, les cordes, scie et échelle sous le bras, l'expédition se dirige vers les sites repérés à l'avance. Ce sont nos acrobates qui se mettent en action : François se crée un passage dans les branches, s'assure et prépare l'emplacement, le niochir est hissé avec les cordes, avec l'aide de Jean-Luc et Denis, et le tour est joué en moins d'une heure. Hubert protège le pied de l'arbre avec du grillage : on aime bien les castors mais... autant qu'ils grignotent un autre arbre !

La suite de cette aventure appartient aux harles !

Gilbert David,
Vice-président de la LPO en Drôme-Ardèche



Harle bièvre femelle © Bruno Lefèvre

Délégation territoriale Isère

Belle affluence pour la Nuit de la Salamandre à Échirolles

Le 5 mars, Échirolles accueillait la 6^{ème} Nuit de la Salamandre organisée par la LPO en Isère.



Nuit Salamandre © Serge Risser

Accueillis par Anne-Marie Trahin, une cinquantaine de petits et grands ont assisté à la conférence de Jean-Luc Grossi. Un magnifique diaporama expliquait la biologie, les mœurs, la reproduction de la salamandre tachetée dont les couleurs vives jaunes et noires ont inspiré bien des mythes.

Cet amphibien méconnu est hélas plus souvent vu écrasé sur nos routes plutôt que vivant. La salamandre adulte a une queue ronde, des capacités de régénération étonnantes si elle perd un de ses doigts, et ne va au bord de l'eau que pour y pondre directement ses larves. Celles-ci sont reconnaissables aux taches blanches à l'aisselle des pattes postérieures, ce qui permet de les distinguer des larves de tritons.

Ensuite, nous nous sommes déplacés à la Frange Verte pour rechercher la salamandre dans son milieu. Le long du petit cours d'eau, nous avons observé une cinquantaine de larves de salamandre. Puis, en fin d'animation, notre groupe a sauvé une salamandre de la noyade...

La 6^{ème} édition aura été la bonne puisque c'est la première salamandre adulte que nous trouvons lors de la Nuit de la Salamandre.

Serge Risser,
Bénévole LPO membre du Comité Territorial Isère

Délégation territoriale Loire

Entre la LPO de la Loire et Enedis, le courant passe

Histoire d'un sauvetage de nid de cigognes, grâce à une collaboration efficace association-entreprise.

Le 16 février 2022, un membre du « Groupe cigognes 42 » du Roannais surprend un couple de cigognes construisant un nid sur un pylône HT à Briennon, avec un fort risque d'électrocution. La LPO de la Loire est prévenue le jour même. Le lendemain, contact est pris entre la LPO et Enedis. S'agissant d'une espèce protégée, la question du devenir du nid se pose. La DREAL¹ et l'OFB² sont alertés. Préconisation : sécuriser en priorité le nid, sinon trouver un site de substitution.

Sur place, Enedis confirme la faisabilité de l'opération et propose une intervention le 15 mars. Le « Groupe cigognes 42 » estime la date trop tardive (les premières pontes ont lieu début mars) et demande une action urgente. Enedis bouscule donc ses plannings et avance l'opération au 5 mars.

Malheureusement, les cigognes ne s'habituant pas aux passages des véhicules sous le nid le délaissent peu à peu. Le 21 mars, elles entament la construction d'un nouveau nid sur un arbre proche. L'intervention d'Enedis a-t-elle été inutile ? Non, car à la mi-avril, le nid sécurisé délaissé trouve preneur : c'est vraisemblablement le couple voisin du pont de Pouilly, dont le nid a été mis à terre par la tempête Diego quelques jours auparavant.

Francis Grünert,

Bénévole référent du « Groupe cigognes » dans la Loire

(1) Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement

(2) Office français de la biodiversité



Le nid sécurisé, mi-avril © Francis Grünert

Délégation territoriale Rhône

Quel avenir pour les hirondelles et les martinets dans la métropole de Lyon ?

Si le martinet à ventre blanc est en progression, si le martinet noir est toujours présent, il n'en va pas de même des hirondelles.



Hirondelle de fenêtre © Lana Petrod

L'hirondelle de fenêtre a presque entièrement disparu de la ville de Lyon. Les colonies de banlieue s'érodent d'année en année. L'hirondelle rustique s'accroche à quelques fermes équestres.

Pour remédier à ce déclin, la Métropole de Lyon a décidé la mise en œuvre d'un plan de sauvegarde et l'a confié à la LPO.

L'objectif sera d'informer, sensibiliser et impliquer tous les professionnels, particuliers, collectivités... susceptibles d'interagir avec le cycle vital des hirondelles et des martinets. Ce programme est en phase d'élaboration.

Vous pouvez contribuer en repérant les nids d'hirondelles et les cavités utilisées par les martinets. Pour vos données, vous pouvez utiliser la plateforme faune-rhone.org (décrivez bien la configuration des nids). Si vous êtes peu familier de ce site, deux outils permettent une saisie simplifiée :

- pour les martinets : <https://gncitizen.lpo-aura.org/fr/programs/15/observations>
- pour les hirondelles : <https://gncitizen.lpo-aura.org/fr/programs/16/observations>

Cyrille Frey,

Chargé d'études à la LPO AuRA

Délégation territoriale Savoie

Un nouvel agenda des sorties pour la LPO en Savoie

Après le succès du tout premier agenda des sorties, édité pour l'hiver 2021/2022, la LPO en Savoie a décidé de renouveler l'expérience avec un 2nd numéro couvrant le printemps et l'été 2022.

Un petit comité composé de trois bénévoles et une salariée s'est mis au travail en début d'année pour cette tâche colossale : jamais une planification des sorties nature ne s'était faite sur une si longue période ! Sollicitation de l'ensemble des bénévoles (que nous remercions pour leur réactivité, leurs idées), organisation des événements, rédaction des textes, mise en page... tout le monde a mis la main à la pâte.

Le document est sorti tout juste à temps, à la fin du mois de mars. L'impression a été un peu plus longue, mais des exemplaires papier étaient enfin disponibles pour les stands du mois de mai, et ils sont partis comme des petits pains ! L'agenda des sorties s'avère être une véritable vitrine de l'association, présentant non seulement son fonctionnement, ses groupes thématiques, mais invitant également le grand public à participer à ses actions via les sorties nature, les chantiers, les conférences, les comptages... et pourquoi pas à aller plus loin en devenant bénévole !

Séverine Michaud,
Chargée de vie associative à la LPO AuRA



Délégation territoriale Haute-Savoie

Les cygnes du lac d'Annecy sont-ils condamnés à s'éteindre ?

Réduite à une vingtaine d'individus, leur population accuse un déclin qui s'accélère. Une évolution à contrecourant de la tendance pour cette espèce.



Cygne à goitre, Annecy © Daniel Ducruet

Des causes d'origine anthropique sont clairement identifiées : lac surfréquenté offrant peu de place pour la nidification, raréfaction de la ressource alimentaire d'où un transfert vers les pelouses sélectionnées pour résister au piétinement. La déglutition difficile de ces graminées forme une sorte de goitre sous la langue, ce qui entrave la capacité à s'alimenter correctement et entraîne une dénutrition.

De plus, les cygnes y sont exposés aux attaques de chiens. Les naissances ne compensent plus les pertes et il ne faut rien espérer d'un recrutement extérieur, inexistant.

Un avenir sombre... sauf à ce que les autorités adoptent des mesures énergiques telles que préconisées par la LPO. Mais nous n'imaginons pas agir pour cette espèce sans lui associer d'autres globalement plus menacées et dont l'implantation ici est précaire (harle bièvre, nette rousse) voire inaboutie en dépit d'apparitions furtives (rousserolle turdoïde, blongios nain). La conservation des roselières est un objectif prioritaire, leur redynamisation une étape nécessaire.

Daniel Ducruet,
Bénévole LPO en Haute-Savoie



Les groupes régionaux

Groupe agriculture

Agir pour les oiseaux de nos campagnes !

Déjà dans les années 60, le livre de Rachel Carlson « *Le printemps silencieux* » nous alertait sur la disparition des oiseaux.

Depuis, de nombreuses études scientifiques se sont succédé pour nous rappeler le déclin vertigineux des oiseaux au cours des dernières décennies. Il est particulièrement marqué pour les espèces des milieux agricoles qui ont vu leurs habitats traditionnels (prairies, bocages...) disparaître au profit de monocultures soumises aux pesticides, imposées par une agriculture de plus en plus industrialisée.

Face à l'enjeu de conservation de certaines espèces des milieux prairiaux comme le râle des genêts, ou bocagers comme le bruant jaune, la LPO milite pour une agriculture vivante, en harmonie avec le vivant.



Mare à Bévenais (38) © Jean-Baptiste Decotte

En AuRA, des salariés et des bénévoles agissent ensemble dans le cadre de programmes participatifs pour aider les agriculteurs à accueillir la biodiversité sur leurs terres : installer des niochirs, planter une haie, creuser une mare sont autant d'actions qui permettent de nouer des liens avec le monde agricole et redonnent ainsi du sens à notre alimentation quotidienne.

Si vous êtes intéressé.e par cette thématique, n'hésitez pas à me contacter : presidence.isere@lpo.fr

Catherine Giraud,
Administratrice LPO AuRA référente agriculture

Groupe galliformes de montagne

La LPO AuRA agit pour la sauvegarde des galliformes de montagne

Un nouveau groupe régional a vu le jour récemment.



Gélinotte des bois © LPO

Vous connaissiez « *Les 4 Fantastiques* » mis en scène par la LPO AuRA pour obtenir un statut de protection des galliformes de montagne ; ils sont maintenant cinq puisque le grand tétras a rejoint le lagopède alpin, la perdrix bartavelle, la gélinotte des bois et le tétras-lyre.

Ces cinq espèces sont toutes menacées par des causes anthropiques (aménagement de la montagne, exploitation forestière, réchauffement climatique et chasse).

Depuis une dizaine d'années, un groupe en Isère réalisait des actions techniques et juridiques. Dans d'autres départements, des bénévoles se réunissaient pour organiser des comptages comme en Haute-Savoie ou en Drôme.

Cette année, sous l'impulsion de Marie-Paule de Thiersant, notre groupe a pris une dimension régionale ! Avec l'aide de Sébastien Marie, nous accueillons tous les bénévoles motivés par la protection de ces espèces pour qu'à l'horizon 2050 nous puissions encore les observer.

La menace est sérieuse : le grand tétras, présent dans l'Ain, a complètement disparu des Alpes françaises. Si nous voulons des Alpes sauvages, nous ne nous résolvons pas à ce que le lagopède alpin disparaisse à son tour.

Serge Risser,
Administrateur LPO AuRA
et membre du groupe galliformes de montagne



La vie du centre de soins LPO en Auvergne

Une histoire de soigneur

La vie au Centre de Sauvegarde est pleine de surprises. Découvrez-en un aperçu...



Hibou moyen-duc © LPO AuRA

Le 20 avril, le Centre reçoit un appel pour un hibou moyen-duc qui s'est malencontreusement coincé dans le grillage de protection d'un bassin à poissons.

L'intervention fut rapide, mais tout le bas de l'oiseau étant trempé et ce dernier n'étant pas très énergique, nous l'avons donc ramené au centre pour contrôle du poids et de la température. Température et poids normaux, pas de blessure, plus de peur que de mal...

Quand tout à coup, le ou plutôt LA moyen-duc a décidé de faire pâque en retard ! Voilà un oeuf ! Nous l'avons de suite placé dans l'incubateur pour permettre à l'embryon de se développer, dans le cas où il serait fécondé.

Quelques jours plus tard, après un test en volière, Madame a été relâchée sur son territoire. Pour l'oeuf qu'elle nous a laissé, il s'est avéré qu'il était bien fécondé. En effet, un réseau de capillaires s'était créé, avec l'embryon au centre. Malheureusement, l'embryon s'est mal développé dans les jours qui ont suivi et l'oeuf ne pourra pas éclore.

Magali Germain,

Chargée de communication à la LPO AuRA

Coordonnées des centres de soins en Auvergne-Rhône-Alpes :

CSOS LPO AuRA

(63 - 43 - 03 - 15)

06 46 62 36 89

cds.auvergne@lpo.fr

lpo-auvergne.org

Ermus

(74)

04 50 68 42 10

asso.ermus@gmail.com

Le Tétrás Libre

(73 - 74 - 01)

07 83 80 05 46

csfs.pays.de.savoie@gmail.com

csfs-paysdesavoie.org

Le Tichodrome

(38 - 01)

04 57 13 69 47

letichodrome38@gmail.com

le-tichodrome.fr

L'Hirondelle

(69 - 42 - 07 - 26 - 01)

04 74 05 78 85

contact@hirondelle.ovh

hirondelle.ovh

Panses-Bêtes

(63 - 43 - 03 - 15)

04 73 27 06 09

pansebetes@gmail.com

pansebetes.fr



Legs et donations

Agir pour préserver durablement la nature

L'assurance-vie, un capital pour la nature sauvage !



Vous avez déjà souscrit un contrat d'assurance-vie auprès de votre banque ou de votre assurance mais la LPO AuRA n'y figure pas. Vous pouvez « modifier la clause bénéficiaire » à tout moment par un avenant à votre contrat.

Si vous ne possédez pas d'assurance-vie, vous pouvez souscrire un nouveau contrat et inscrire la LPO AuRA comme bénéficiaire de tout ou partie du contrat.

L'assurance vie n'est pas prise en compte lors du calcul de la quotité disponible et de la réserve héréditaire. Les sommes versées au bénéficiaire sont dites « hors succession ».

Dans la désignation du bénéficiaire, notez bien l'intitulé et l'adresse complète de l'association : *LPO AuRA, Maison de l'Environnement • 14, avenue Tony Garnier • 69007 Lyon*

Je suis à votre écoute pour répondre à vos questions et vous aider à trouver la formule adaptée à votre situation personnelle : 06 78 33 29 59 - legs.aura@lpo.fr



Campagne de protection d'espèce

Volez au secours des busards !

Depuis plus de 40 ans, la LPO surveille les nids de busards pour les protéger des engins agricoles.

Comme les autres espèces de busards, le busard cendré, petit rapace caractéristique des plaines et des milieux ouverts, niche à même le sol dans les landes, les friches et les marais. Mais vers la fin des années 70, quelques ornithologues passionnés de rapaces ont constaté que la disparition de ces milieux traditionnels, soumis au drainage et au remembrement sous la pression d'une agriculture de plus en plus intensive, amenait les busards cendrés à s'installer de plus en plus fréquemment dans les cultures.

En effet, au printemps, à leur retour d'Afrique, celles-ci offrent un milieu herbeux dense et rassurant pour l'espèce. Hélas, avec le mûrissement des cultures et leur récolte, ces milieux deviennent un piège pour les jeunes oiseaux qui, incapables de quitter le nid et de s'envoler avant l'âge d'un mois, risquent très souvent d'être happés et broyés par les moissonneuses.

Très vite face à ce constat, une surveillance s'est organisée dans toute la France. Depuis plus de quarante ans, un réseau bénévole extraordinairement dynamique (plus de 5000 journées de surveillance en 2020 !) s'engage chaque année auprès des agriculteurs pour protéger les nichées de busards. En moyenne en France, les trois-quarts des couples de busard cendré nichent dans les cultures et, pour assurer la protection

des jeunes lors des moissons, voire des œufs lors de la fauche des prairies, une cage grillagée est installée autour de chaque nid menacé pour éviter sa destruction immédiate et limiter, par la suite, la prédation. Sans cette protection, les scientifiques estiment que la population de busard cendré pourrait disparaître d'ici vingt ans.

En Auvergne-Rhône-Alpes, un réseau de bénévoles et de salariés existe depuis les années 80. En 2021, il a assuré le suivi de 293 nids, dont 121 ont été protégés ! 495 jeunes se sont envolés, parmi lesquels 219 grâce à la protection.

Exceptionnellement frais et humide, le printemps 2021 a retardé les fauches et les moissons au bénéfice des nichées précoces qui ont pu s'envoler à temps. Mais ce n'est pas le cas chaque saison, et cette année encore, les busards ont besoin de vous !

Pour que ces magnifiques oiseaux puissent encore longtemps animer les plaines de leur vol chaloupé, contactez le coordinateur régional Guillaume Brouard, qui vous mettra en relation avec les bénévoles de votre secteur : guillaume.brouard@lpo.fr

De belles observations assurées et de belles rencontres avec le monde agricole !

Catherine Giraud,
Administratrice LPO AuRA référente agriculture



Busard cendré et cage de protection © Guillaume Brouard



Quel oiseau observer ?

Le courlis cendré, un oiseau qui disparaît

Le courlis cendré, grand limicole, est en régression en Auvergne-Rhône-Alpes comme ailleurs.



Courlis cendré © LPO France

Dans le printemps naissant, son cri parcourt les prairies de Bresse. On pourrait se réjouir de la présence de cet oiseau si sa population n'était pas en cruel déclin.

Ce grand limicole est ici en escale dans sa migration. Son long bec fin et courbé, son cri, font sa particularité et attirent la curiosité. Il est paré d'un plumage rayé et tacheté gris brunâtre très mimétique qui le rend difficile à observer au sol.

Les populations sont très localisées, le Val de Saône représentant 50 % des effectifs nationaux. Les causes de son déclin sont diverses : dégradation des milieux, dérangements, monocultures, fauches précoces... Le courlis cendré, indicateur fiable de la biodiversité, nous montre par sa disparition l'affaiblissement continu de l'environnement. Les fautes commises en matière de gestion des milieux ne contribuent pas à sa sauvegarde. Toutefois, sa chasse est pour l'instant interdite.

Le cri du courlis cendré dans les prairies nous rappelle à poursuivre nos efforts de protection de la nature.

Joël Allou,

Bénévole, administrateur du comité territorial de la LPO de l'Ain



L'espèce du trimestre

La loutre dans le Diois (Drôme)

Depuis plusieurs années, des prospections régulières ont montré la présence de la loutre sur la partie amont du bassin de la Drôme.

En 2021 la création d'un groupe « *Loutre diois* » a permis d'intensifier ces prospections, confirmant la présence de l'animal sur l'ensemble des rivières du Diois, y compris au-dessus du Claps, sur l'Archiane, le ruisseau de Combeau, tous les petits ruisseaux autour de Die, et en aval sur la Roanne et la Sure. Seule la partie amont du Bez semble pour l'instant désertée (manque de nourriture ? expansion pas encore terminée ?).

Au moins cinq noyaux de populations ont été mis en évidence. Sa reproduction, sans être prouvée, est tout au moins suspectée avec l'observation d'empreintes de jeunes parallèles à celles d'adultes en aval de Die et en amont de Recoubeau.

À partir de l'an prochain, une recherche plus systématique de preuves de reproduction ainsi qu'une estimation des effectifs des populations sera poursuivie (ratio mâles - femelles, nombre d'individus avec analyses génétiques à partir des empreintes).

François Chesnais,

Membre du groupe local Diois LPO en Drôme-Ardèche



Loutres d'Europe © Philippe Rouyer



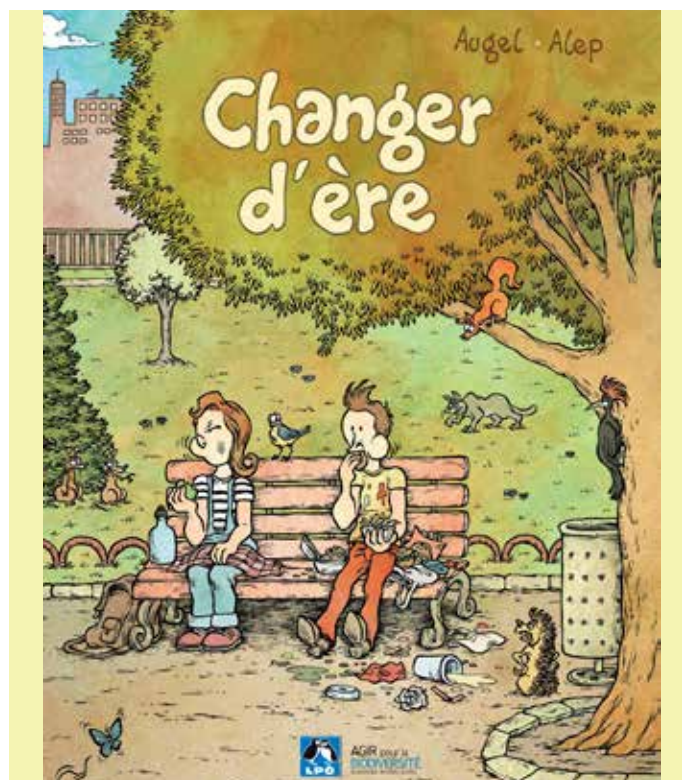
L'EEDD en AuRA

« Changer d'ère », avec la BD de la LPO AuRA

Cette bande dessinée, imaginée initialement pour les lycéens, est aussi désormais disponible pour le grand public. Signée Augel et Alep, elle traite avec humour les sujets écologiques graves du moment.

Oui, on peut aborder les sujets écologiques qui tracassent bon nombre d'entre nous : les différentes sortes de pollutions (eau, air, sols...), la prédation des oiseaux par les chats, la « malbouffe », l'appauvrissement de la biodiversité, les épidémies à venir, le réchauffement de la planète, sans vouer nos concitoyens aux gémonies. La preuve : cette nouvelle BD qui traite de ces sujets avec humour¹.

Sur une idée de la LPO AuRA, ses auteurs, Augel pour les textes et le stéphanois Alep au crayon, ont choisi pour informer et même alerter, de les présenter avec des strips aux couleurs vives et des dessins caricaturaux accompagnés de détails assez réalistes. Ils osent les jeux de mots drôles parce qu'ils sont assez mauvais : « Ça existe les nuisibles utiles ? » ou éculés : « Alimentaire, mon cher Watson ! » ; « pain de mie » pour pandémie et la confusion entre « naturiste » et « naturaliste ». Dans le registre de l'à-peu-près, on peut rajouter : « ameuhzone »



quand les vaches se sentent stigmatisées. Ou encore : « Du beau, du bon, du Bonelli ! » (pour les plus anciens). Quant aux plus jeunes, ils seront chatouillés par les strips « Tékito ? » et « Flashcode ».

Non tout n'est pas noir ! Les auteurs donnent une note d'espoir, nous apprennent à être curieux, donc plus intelligents. L'attention à ce qui nous entoure n'est pas une punition, c'est une source de réflexions à court terme pour préparer un long terme plus vivable.

La réalisation de ce livre a reçu le soutien financier du Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes. La BD « Changer d'ère » a pu être diffusée depuis un an à plusieurs milliers d'exemplaires dans les lycées de la région pour servir de support aux animations de la LPO sur des sujets tels que le réchauffement climatique, la biodiversité, la pollution et pour éveiller les jeunes à ces sujets en suscitant leurs questions sur le mode de l'humour. L'accueil a été très agréable, bien au-delà du public scolaire. La LPO AuRA et la maison d'édition stéphanoise « Jarjille » ont décidé de rééditer l'album, cette fois pour le grand public, avec les exigences écologiques chères à l'éditeur : impression en France, en circuit court, non destruction des invendus...

« Changer d'ère » a été présenté en mars 2022 au dernier festival de la bande dessinée d'Angoulême, où il a reçu un excellent accueil de toute la presse BD.

Blandine Blanc,
Bénévole LPO dans la Loire

¹ « Changer d'ère », Jarjille Éditions et LPO Auvergne-Rhône-Alpes, 14€, en librairie depuis le 15 avril et sur la boutique LPO, rubrique « édition ».

Chapardeur



Du beau, du bon, du Bonelli





Conseils au **jardin**

Fauchage raisonné ou laisser fleurir et grainer

En période estivale, les tontes et fauchages répétés dans votre jardin portent atteinte à la diversité floristique et aux insectes. Les parties non fauchées regorgent de fleurs qui vont attirer de nombreux insectes. Une fois en graines, elles feront le bonheur d'une importante microfaune et des oiseaux. Les parties tondues ne doivent pas être trop rasées pour éviter notamment le dessèchement accéléré de votre prairie ou pelouse.

Gérard Capelli,

Bénévole coordinateur Refuges LPO en Isère



© Fanny Le Bagousse



Les **Refuges LPO**

Le Parc Varenard de Billy à Argonay (74), un modèle d'intégration périurbaine conforme au concept d'éco-quartier

Entièrement remodelé, cet espace agricole est devenu un parc public qui s'inscrit dans la continuité de l'éco-quartier adjacent créé en 2017.

D'une superficie d'1,5 ha, il comprend une prairie, une haie dominée de vieux chênes à laquelle s'adosse un bouquet paysager, des jardins potagers partagés et un plan d'eau de 700 m². Ayant pour vocation de contenir les crues de ruissellement, cette dépression a été creusée dans ce seul objectif, sans volonté d'en étanchéifier le fond. Elle est alimentée au gré des intempéries puis s'assèche très progressivement.

L'ensemble offre une belle opportunité de concilier nature et détente, aussi avons-nous suggéré à la commune de le labelliser Refuge LPO. Un état initial a été dressé puis une première mesure adoptée : fauche tardive et définition d'une zone à maintenir en libre évolution. Des inventaires faunistiques ont été conduits et se poursuivent. Des nichoirs installés et de jeunes fruitiers plantés, mais il faudra du temps pour que cet écosystème atteigne sa maturité. À charge pour nous d'en accompagner l'épanouissement en relevant le défi de la cohabitation entre les différents utilisateurs. Un juste équilibre à trouver.

Daniel Ducruet,

Bénévole LPO en Haute-Savoie



Libellule déprimée © Michel Maire



Siège social

Maison de l'environnement • 14 avenue Tony Garnier 69007 Lyon

Adresse de correspondance

100 rue des Fougères 69009 Lyon • 04 37 61 05 06

auvergne-rhone-alpes@lpo.fr • auvergne-rhone-alpes.lpo.fr

Délégation Ain

5 rue Bernard Gangloff
01160 Pont-d'Ain
ain@lpo.fr

Délégation Auvergne

2 bis rue du Clos Perret
63100 Clermont-Ferrand
auvergne@lpo.fr
lpo-auvergne.org

Délégation Drôme-Ardèche

18 place Génissieu
26120 Chabeuil
drome@lpo.fr
lpo-drome.fr

Délégation Haute-Savoie

46 route de la fruitière
74650 Chavanod
haute-savoie@lpo.fr
haute-savoie.lpo.fr

Délégation Isère

MNEI, 5 place Bir Hakeim
38000 Grenoble
isere@lpo.fr
isere.lpo.fr

Délégation Loire

Maison de la nature,
11 rue René Cassin
42100 Saint-Étienne
loire@lpo.fr
loire.lpo.fr

Délégation Rhône

100 rue des Fougères
69009 Lyon
rhone@lpo.fr
lpo-rhone.fr

Délégation Savoie

Les Pervenches,
197 rue Curé Jacquier
73290 La Motte-Servolex
savoie@lpo.fr
savoie.lpo.fr

Au secours des oiseaux sauvages !

Situé à Clermont-Ferrand, le Centre de Sauvegarde des Oiseaux Sauvages de la LPO AuRA a pour vocation de recueillir les oiseaux sauvages en détresse en Auvergne afin de les soigner et les replacer en liberté, dans leur milieu naturel. Créé en 1995, il accueille depuis trois ans plus de 2500 oiseaux chaque année.

Aujourd'hui le Centre a besoin de fonds pour pouvoir faire face à l'augmentation croissante du nombre d'oiseaux en détresse et pouvoir les accueillir et les soigner (réaménagement du Centre, augmentation des charges de nourriture et de soins, besoin de soigneurs supplémentaires...).

**Une campagne
de financement
participatif
est en cours
sur Hello Asso**

**Merci pour
votre générosité !**

<http://urlz.fr/ifnK>

« LPO AuRA » sur Hello Asso

**Objectif :
30 000 €**

Rendez-vous sur :



ERRATUM LPO INFO #4 page 15 « Le printemps est là ! ». La photo de moineaux représente des moineaux espagnols et non des moineaux domestiques.

Directrice de la publication : Marie-Paule de Thiersant

Secrétaires de rédaction : Ghislaine Nortier, Clarisse Novel - Rédacteur en chef : Henri Colomb

Comité de rédaction : Joël Allou, Christian Bouchardy, Henri Colomb, Gilbert David, Louis Félix, Catherine Giraud, Ghislaine Nortier, Clarisse Novel, Christian Prévost, Dominique Secondi, Marie-Paule de Thiersant

Coordination : Clarisse Novel - Mise en page : Camille Combes

Imprimé par Reboul Imprimerie, 24-26, rue des Haveurs - ZA Montmartre - BP 351 - 42100 Saint-Étienne
ISSN 2802-7256 - Juillet 2022



**AGIR pour la
BIODIVERSITÉ**
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

SATORIZ *le bio pour tous!*

www.satoriz.fr

De l'émerveillement à l'action

Mon premier souvenir fort de nature remonte à mes 5 ans. Mon père m'avait amené à la pêche et j'ai attrapé un magnifique poisson argenté (un chevesne). Ce fut pour moi un éblouissement qui ne m'a jamais quitté.

Vous vous êtes certainement déjà émerveillés devant l'aube qui se lève, en regardant un coucher de soleil, devant la beauté d'un arbre, les couleurs d'un papillon, ou à l'écoute du chant des oiseaux.

Lorsqu'on s'arrête un instant, quand on fait une pause dans notre vie bruyante et trépidante, quand on s'imprègne vraiment de ce qui nous entoure, nous prenons conscience de notre appartenance à cette nature, ce monde sauvage. Nous ressentons un sentiment de plénitude au plus profond de notre âme.

S'émerveiller, conserver ce regard d'enfant en perpétuel enchantement, nous fait ressentir le sublime de notre environnement mais nous fait aussi percevoir sa fragilité. Les changements climatiques, notre négligence, nos actes méprisants et supérieurs face au vivant, la pollution, contribuent dangereusement au sombre avenir de la biodiversité sur notre planète.

S'émerveiller, non pas naïvement, mais en étant lucide sur les problèmes, c'est réaliser que nous devons passer à l'action.



S'émerveiller ! © Joël Allou



Fleur de Lotus © Joël Allou

S'enchanter ne signifie donc pas simplement rêver. Passer à l'action c'est transcender cet émerveillement en des actes concrets. C'est passer des idées, des simples convictions à la réalité, c'est s'impliquer.

Lorsque cette transformation nous atteint, nous ne pouvons pas échapper à l'engagement. En devenant bénévole, en travaillant dans les associations de protection de la nature, notre prise de conscience se métamorphose en actes concrets.

Alors non seulement nous continuons à nous émerveiller toujours plus, mais au-delà de cette fascination, on se sent complètement vivant et en communion avec notre Terre. On appartient au monde vivant avec responsabilité et réalisme.

Continuez donc à vous émerveiller mais engagez-vous pour la préservation de la nature. Participez, vous aussi, au formidable combat pour sa sauvegarde. Notre planète, la nature, sont nos biens les plus précieux.

Peu importe que cet engagement soit petit ou grand, l'essentiel est de passer à l'action.

Rejoignez-nous en devenant bénévole à la LPO : www.lpo.fr ➤

*Joël Allou,
Bénévole LPO membre du Comité territorial Ain*

Création d'un étang Refuge LPO

Toute création d'une étendue d'eau est encadrée par le droit, cependant les zones humides augmentent la biodiversité du milieu.



Travaux de création de l'étang © Olivier Chevreuil

Ayant un Refuge LPO avec une prairie naturelle en fauche tardive, j'ai souhaité améliorer la biodiversité de cette zone Natura 2000 en Dombes. L'objectif était d'augmenter la biodiversité des milieux et la biodiversité des espèces en ajoutant une zone humide sous forme d'un petit étang. Après analyse de l'incidence qu'allaient impliquer les travaux de creusement, le bénéfice à moyen terme sur le bilan biodiversité l'emporta.

Commença alors la phase projet. La première étape fut de déterminer la surface de cet étang en rapport à celle du bassin versant afin que les eaux de ruissellement suffisent à l'alimenter. J'esquissai alors un schéma avec des zones à 40 cm, 80 cm et 2 m de profondeur, pour prendre en compte les variations de niveaux d'eau au cours de l'année, les profondeurs favorables pour certaines plantes et les périodes de sécheresse. Le dossier d'autorisation avec la préfecture vit la visite d'un comité d'expert et du syndicat des étangs. Mon argumentation sur la création d'un étang pour la biodiversité Dombiste sans activité économique l'emporta !

Les travaux pouvaient débuter à l'automne, plus favorable pour les engins et pour le remplissage ultérieur pendant la saison d'hiver. L'enjeu et la contrainte étaient de conserver la terre végétale riche en minéraux et en graines diverses. Celle-ci fut mise de côté avant creusement de l'argile puis remise sur le fond du futur étang. Pelleteuses, tracteurs et bennes firent alors irruption dans la prairie.

Je surveillais les travaux avec attention et quelques inquiétudes !

Après un mois de travaux et la pose du Thou (écluse Dombiste), j'attendis impatiemment l'arrivée de la pluie, qui arriva heureusement vite et remplit l'étang.

Le printemps permit à la végétation de recouvrir en partie les digues et versants et les premières plantes aquatiques (renoncules, iris, joncs) apparurent, puis les premiers insectes (petites gammarus) suivies par leurs prédateurs (dytiques, libellules), et les premiers oiseaux (héron cendré, canard colvert). Aujourd'hui après plus d'un an, le milieu est colonisé par d'autres plantes des milieux humides et traversé par une faune de plus en plus diversifiée (martin pêcheur, héron pourpré, chevalier cul-blanc, chevreuil...).

Ce nouvel écosystème en évolution a permis d'améliorer la biodiversité préexistante du Refuge et m'offre tous les jours des observations encore plus passionnantes.

*Olivier Chevreuil,
Bénévole LPO membre du comité territorial Ain*



L'étang au bout d'un an © Olivier Chevreuil

Retours sur les assises territoriales de la LPO de l'Ain



Assises territoriales © Rose Troncy

Cet événement a eu lieu le 30 avril 2022 à l'Abbaye de Saint-Rambert-en-Bugey.

Un retour sur 2021 où furent retracées les principales actions aindinoises a été fait aux adhérents présents à cette traditionnelle réunion annuelle.

Des effectifs qui progressent : 618 adhérents, 12 administrateurs, 6 salariés, 3 stagiaires, des volontaires en service civique et des bénévoles ont œuvré à la protection des habitats et des espèces.

Des finances qui s'améliorent : 410K€ de recettes pour financer charges (notamment salariales) et investissements (véhicules). Un grand merci aux partenaires financiers sans lesquels les projets n'auraient pu aboutir (galerie du Pont-des-Pierres, mine de la Sabla...).

Des refuges qui croissent : environ 500 Refuges LPO, soit 420 hectares protégés ! Le label Refuge LPO devant être attribué dans un futur proche au « Parc des Oiseaux » (Villars-les-Dombes) a aussi été évoqué.

Des actions éducatives qui s'étoffent : 2554 personnes approchées, et la concrétisation de la malle pédagogique « Le Petit Dombiste », un outil pour sensibiliser aux richesses de cette zone d'étangs.

Pour clore la journée, deux interventions de qualité sur la pollution lumineuse et les projets éoliens ont été données, enrichies des actions menées dans le département pour y faire face.

Patrice Dalla Pozza,
Bénévole LPO membre du comité territorial Ain

Agenda des prochaines sorties, inscriptions : ain@lpo.fr

- **Samedi 9 juillet** - 9^h00 > 10^h30 et 10^h30 > 12^h00
Découvrez les oiseaux de l'étang du grand Birieux à Birieux
- **Mercredi 3 août** - 19^h00 > 21^h30
Partez à la rencontre des chauves-souris au bord de la Saône à Pont-de-Vaux
- **Vendredi 5 août** - 9^h00 > 10^h30 et 10^h30 > 12^h00
Découvrez les oiseaux de l'étang du Chapelier à Versailleux
- **Mercredi 10 août** - 18^h30 > 21^h30
Partez à la rencontre des chauves-souris lors d'une balade contée dans la Réserve Naturelle Régionale de la galerie du Pont des Pierres (format pique-nique) à Montanges.
- **Lundi 22 août** - 18^h30 > 21^h30
Partez à la rencontre des chauves-souris lors d'une balade contée dans la Réserve Naturelle Nationale de la grotte de Hautecourt (format pique-nique) à Hautecourt-Romanèche.
- **Mardi 23 août** - 18^h30 > 21^h30
Présentation de l'Espace Naturel Sensible de la Valbonne et présentation de l'écologie de la chauve-souris - pique-nique - écoute des chauves-souris avec batbox.

D'autres sorties et stands seront probablement à venir !
Rendez-vous sur <https://cutt.ly/oJolsW9> ou sur notre page Facebook « LPO AURA - Ain ».



Sortie nature © Paul Brunet

Les nouvelles têtes à la LPO de l'Ain

Nom : Garance Dalaine - *Rubia dalanis* (Serviciviquidae)

Régime alimentaire : Nouilles en nids cuites à la bouilloire

Habitat : Prairies mésiques sarthoises, apprécie également les pelouses alpines, les falaises continentales siliceuses et les hyporhithron

Rôle dans l'écosystème LPO : Parfois associée au « Remora », elle entretient une relation symbiotique avec les autres espèces déjà implantées, en profitant de leurs connaissances tout en apportant son aide (animation, inventaires chiros, œdicnème, coléoptères...). Pour autant, sa tendance pour les blagues douteuses est parfois proche du parasitisme.



Nom commun : Lila Janssen - *Syringa Janssenis* (Stagiairidae)

Régime alimentaire : principalement végétarienne mais peut se nourrir exceptionnellement de saucisson et de tajine

Habitat : Espèce ubiquiste qui se développe principalement en garrigue (Licence de géographie à Montpellier, service civique dans le département de l'Ardèche) mais également sur le littoral Breton (Master gestion et conservation de la biodiversité à Brest)

Rôle dans l'écosystème de la LPO : Élaboration d'un plan de gestion de l'ENS de la SABLA dans l'Ain.

Nom : Julie Gorce - *Fagus sylvatica* (Stagiairidae)

Régime alimentaire : Je me nourris de sucre grâce à la photosynthèse et de nutriments que je trouve dans le sol. J'aime être à l'ombre dans le jeune âge et j'affectionne particulièrement une certaine humidité atmosphérique.

Habitat : Je vis sur les versants du grand colombier, près de la RBI de la griffe du diable (Lochieu).

Rôle dans l'écosystème de la LPO : stagiaire en animation nature avec la création d'une animation sur le thème de Biodiv'sport (il faut bien apprendre aux sportifs à protéger mes copains : le pic noir et la chouette Tengmalm).



50 ans d'engagement pour la nature en Auvergne !

Depuis 1971, les hommes et les femmes de la LPO Auvergne n'ont eu de cesse de se mobiliser pour la protection de la nature. Retour sur ce mois de mai 2022, un mois de fête, de partage et d'espoir !

50 ans ! Le bel âge, celui où la force encore présente se conjugue avec l'expérience acquise. Qui aurait cru lorsqu'une poignée de militants se sont réunis en 1971 pour créer le Centre Ornithologique d'Auvergne que notre association existerait encore 50 ans plus tard, forte de ses 1800 adhérents et qu'elle aurait rejoint la LPO AuRA dans le cadre de la nouvelle grande Région.

Il en a fallu de la passion, de la conviction, du travail, et de la persévérance pour parvenir à ce résultat. La bataille pour la protection de la nature n'est pas un long fleuve tranquille, mais un cours impétueux parsemé de tourbillons et d'embûches. Par bonheur, et grâce à l'engagement de tous, elle est aussi une onde limpide et des ponts qui rapprochent.

50 ans ! L'âge auquel on se retourne sur sa vie passée pour faire le bilan. Le nôtre est jalonné de craintes toujours présentes et de déceptions, mais avant tout de belles victoires et de moments de partage pour la défense des êtres vivants et du bien commun. Ne sous-estimons pas notre force, gage d'un avenir que nous espérons meilleur.

*Christian Bouchardy,
Président du Comité Territorial Auvergne*



d'engagement
pour la biodiversité
EN AUVERGNE



Assises Territoriales, La Bourboule - 07 mai 2022 © LPO AuRA

Retour sur les 50 ans de la LPO en Auvergne !

Ce mois de mai 2022 fut riche en animation, partage et découverte. Pour célébrer ses 50 ans d'actions en faveur de la biodiversité, la LPO en Auvergne a organisé divers événements.

50 ans d'actions de protection de la biodiversité, de gestion de sites naturels et de sensibilisation.

50 ans durant lesquels des hommes et des femmes se sont investis sur le territoire auvergnat en faveur de l'environnement. L'occasion de nous retrouver tous ensemble pour fêter cet anniversaire ! Diverses animations étaient prévues sur tout le territoire, avec trois événements rythmant cet anniversaire. Trois temps forts pour célébrer avec nos adhérents, nos partenaires et les citoyens.

Des retrouvailles festives entre adhérents, bénévoles et salariés

Le 7 mai 2022, date de nos Assises Territoriales à La Bourboule, fut un grand jour dans la vie de notre association. Plus de 130 personnes ont répondu présentes.

Rythmée de discussions et d'échanges riches, de discours inspirants et ponctuée par un pique-nique ensoleillé, cette journée de retrouvailles entre adhérents, bénévoles et salariés, accompagnés de nos familles et amis, fut un agréable et convivial moment de partage et de bonne humeur. La météo était au rendez-vous, les paysages aussi et de belles observations ont été faites lors des deux balades de découverte de la faune sauvage, clôturant cette belle journée : marmotte, chamois, mouflon, hermine, merle à plastron et traquet motteux, pour n'en citer que quelques-uns ! Pour ceux ayant choisi la visite patrimoniale de La Bourboule, c'est une autre richesse qui s'est dévoilée à eux, celle d'une ville entre nature et culture.

Notre comité territorial a été réélu, avec un départ et une arrivée. Nous remercions Sébastien Merle pour son engagement et son implication dans la vie de notre association et souhaitons la bienvenue à Claude Voisin, notre nouvel administrateur. Sans oublier ceux qui, une fois encore, renouvellent leur engagement au sein de notre association !



50 ans de la LPO en Auvergne, La Bourboule © Marie Lathuillère

La LPO et ses partenaires

Depuis 50 ans, la LPO a noué nombre de partenariats, qu'ils soient institutionnels, techniques ou financiers. C'était donc l'occasion de les réunir et de les remercier de leur soutien et de leur confiance lors d'un apéritif déjeunatoire convivial, organisé le mardi 17 mai.

Plus d'une cinquantaine de nos partenaires associations amies, collectivités territoriales, services de l'État ont partagé avec nous cette étape importante de notre histoire.



Apéritif déjeunatoire avec les partenaires, La Goguette - 17 mai 2022 © Marie Lathuillère

Les 50 ans de la LPO Auvergne au jardin Lecoq

Durant toute une après-midi, la LPO a pris possession du jardin Lecoq. Nombreux sont les bénévoles LPO qui se sont mobilisés pour offrir au public tout leur savoir-faire et partager leur passion de la nature. Des animations diverses, des ateliers, des expositions, des stands d'informations et de conseils pour accueillir la biodiversité chez soi, dans sa ville et cohabiter avec la faune sauvage, pour savoir faire face à un oiseau en détresse, un stand adhésion/bénévolat/boutique... Ce samedi 14 mai fut un beau moment de partage et d'émerveillement autour de la nature. Une fois encore la météo fut avec nous et c'est sous un beau et chaud soleil de mai que nous avons accueilli parents et enfants autour de nos divers jeux et ateliers.

Retour en images...

Christian Gomez et Marc Pughet ont permis à 20 familles de repartir avec un nichoir construit de leurs mains !



Atelier construction de nichoirs © LPO AuRA

De nombreux enfants ont découvert les subtilités des empreintes animales avec Jean-Claude Fournier et sont repartis avec le moulage de leur empreinte préférée.



Atelier moulage d'empreintes animales © LPO AuRA

Quant à Margot, notre animatrice nature, elle a mis en œuvre tout son savoir-faire pour émerveiller petits et grands à la nature.

Christian Fargeix, Audrey Scullard et Elsa Grousseau au stand Adhésion / Bénévolat / Boutique LPO :



Stand adhésion, bénévolat, boutique LPO © LPO AuRA

Nos petites abeilles solitaires vont pouvoir continuer à jouer leur rôle d'auxiliaires dans de nombreux jardins grâce à Pascale Mansour qui, avec sa bonne humeur, a montré comment, très simplement, on pouvait leur offrir un gîte confortable.



Atelier construction d'abris à abeilles solitaires © LPO AuRA

Du papier coloré, des pommes de pins, des bouts de bois... à l'atelier de Loisirs créatifs, il y avait tout ce qu'il fallait pour créer des petits oiseaux et des hérissons, avec Camille Durando, Jean Mazade et Stéphanie Chalafre-Besse.



Atelier Loisirs créatifs © Christian Taillandier

À l'atelier de linogravure, Arnaud Descheemaker, artiste auvergnat, proposait une initiation à son art.



Atelier Linogravure avec Arnaud Descheemaker © LPO AuRA

« Nul besoin d'être expert, être curieux suffit ! » Voilà ce qu'Hubert Boulanger a expliqué tout au long de l'après-midi en présentant deux des atlas de la biodiversité du territoire auxquels la LPO participe et leurs enquêtes participatives.



Atlas de la Biodiversité © LPO AuRA

Et comme cohabiter avec la faune sauvage, c'est aussi, bien-sûr, porter secours à cette dernière quand elle est en détresse. Adrien et Emeline, nos deux soigneurs, étaient présents pour expliquer comment réagir lors de la découverte d'un oiseau en détresse, quels sont les bons gestes à appliquer et ceux qu'il convient d'éviter, proposant notamment quelques petits jeux ludiques pour mettre en pratique leurs conseils.



Stand Centre de Sauvegarde LPO © LPO AuRA

Avec Martine et Michel Ménard, rien n'est plus facile que d'accueillir la biodiversité chez soi ! Et avec Christian et Francine Collin, chacun avait son nid !



À chacun son nid © LPO AuRA

La cohabitation peut parfois être difficile et la présence de certaines espèces entraîner des désagréments. À l'inverse, nos activités peuvent être dérangeantes pour la faune sauvage. Pour autant, des solutions et des aménagements peuvent être mis en place afin de mieux vivre ensemble et de protéger la faune. Nos visiteurs ont ainsi pu échanger à ce sujet avec Frédérique !

Et enfin, une exposition photo réalisée spécialement pour les 50 ans, retraçant l'histoire de la LPO en Auvergne, ses engagements, ses programmes phares et mettant en avant quelques-unes des espèces emblématiques de la faune sauvage auvergnate (installée sur les grilles du jardin Lecoq, Clermont-Ferrand, du 2 mai au 15 juin).



Exposition photo 50 ans LPO © LPO AuRA

Sans oublier toutes les animations organisées aux 4 coins du territoire par les groupes bénévoles LPO.

Un grand merci à eux pour leur mobilisation afin de faire de cet anniversaire un moment de partage et d'émerveillement autour de la nature !

Nous citerons par exemple une balade découverte de la biodiversité nocturne organisée en Haute-Loire ou bien le week-end d'animations à l'ENS de la Vauvre les 21 et 22 mai qui a attiré pas moins de 80 personnes.

Magali Germain,
Chargée de communication à la LPO AuRA

Suivi des petites chouettes de montagne (PCM)

La chouette de Tengmalm et la chevêchette d'Europe sont encore mal connues. Elles vivent dans des sites forestiers de montagne et utilisent des cavités creusées par les pics pour se reproduire.

Depuis 2016, la LPO et l'ONF ont mis en place un partenariat pour améliorer les connaissances sur la répartition, l'habitat et l'évolution des populations pour ces deux espèces.

Dans la Drôme, un protocole de suivi propose six parcours sur le Vercors et deux dans la Forêt de Saoû. Chaque année, une équipe de deux ou trois personnes parcourt un transect de 2,5 km avec cinq points d'écoute, deux fois par an, au printemps, en fin de journée (deux heures avant et deux heures après le coucher du soleil).

En dehors du protocole, des bénévoles font du suivi individuel.

Bilan du suivi sur le département de la Drôme pour la saison 2020-2021 (1^{er} novembre 2020 - 31 octobre 2021)

Quarante-sept observateurs ont contribué au suivi des petites chouettes, dont certains de manière très active. La zone couverte par le suivi est d'environ 800 km², pour une altitude allant de 800 à 1550 mètres. La grande majorité des données a été recueillie sur le Vercors mais quelques contacts ont été établis dans le Haut-Diois, les Baronnies et en forêt de Saoû. La saison 2020-2021 a été exceptionnelle pour les petites chouettes, la très bonne faînée de l'automne 2020 ayant engendré une pullulation de micromammifères. Voici les résultats de ce suivi.



Chevêchette d'Europe © Sylvie Frachet



Chouette de Tengmalm © Sylvie Frachet

- Pour la chevêchette d'Europe :

Sur les 82 territoires prospectés, 40 se sont révélés occupés. La moitié des territoires sont détectés à l'automne. Seules deux cavités occupées ont été suivies. Les deux se situent sur des forêts publiques (Lente et RBI). Une nichée a produit 7 poussins à l'envol. Dans la seconde cavité, suivie par caméra, seuls 3 poussins ont éclos sur les 5 œufs. Malgré des recherches poussées sur certains secteurs, il n'a pas été possible de découvrir d'autres sites de reproduction.

- Pour la chouette de Tengmalm :

81 territoires prospectés dont 66 occupés. Pour cette espèce, très peu d'individus sont détectés à l'automne.

23 cavités occupées ont pu être suivies :

- L'ONF réalise une étude pluriannuelle sans suivi des nichées,
- Une cavité suivie par caméra a permis de connaître le nombre d'œufs (7),
- Les cavités suivies ont révélé entre 1 et 3 jeunes à l'envol.

Ce bilan inclut le suivi réalisé grâce au protocole LPO-ONF cité plus haut (six parcours sur le Vercors et deux en forêt de Saoû).

Sylvie Frachet,
Bénévole LPO du groupe PCM Vercors drômois

Suivi de la migration au Col de l'Escrinet et au Belvédère de Pierre-Aiguille

Comme chaque année, de mi-février à mi-avril, sur les sites d'observation drômois et ardéchois, bénévoles et salariés se sont relayés pour compter les oiseaux migrateurs et sensibiliser les visiteurs au phénomène de la migration.

Durant cette belle saison, les ornithologues ont compté 368 016 oiseaux migrateurs de 122 espèces, soit 49 821 au Belvédère de Pierre-Aiguille, où sont comptés presque uniquement les rapaces et les grands migrateurs, et 318 195 au Col de l'Escrinet, où sont comptés majoritairement les passereaux.

Au total, pour les deux sites, ce seront entre autres 20 169 rapaces migrateurs, 8073 cigognes, 2892 grues cendrées, 7168 grands cormorans, 13 384 colombidés, 309 619 passereaux et 6321 laridés qui seront passés.



Observateurs au Col de l'Escrinet © Louis Félix

	Belvédère de Pierre-Aiguille	Col de l'Escrinet	Total deux sites
Rapaces	12 209	7960	20 169
Cigognes blanches	7279	794	8073
Grues cendrées	2400	492	2892
Grands cormorans	5176	1992	7168
Colombidés (pigeons/tourterelles)	3124	10 260	13 384
Passereaux	13 202	296 417	309 619
Laridés (goélands/mouettes)	6237	84	6321
Autres (hérons, canards, limicoles...)	161	50	211



Milan royal à Pierre-Aiguille © Patrick Labour

Les rapaces

Au cours de cette saison, le rapace le plus représenté sur les deux sites est sans surprise le milan noir avec 8561 migrateurs ; à noter : une journée à 999 individus le 1^{er} avril à Pierre-Aiguille. Pour le milan royal, 1585 individus sont comptés, avec un record saisonnier au col de l'Escrinet de 641 individus. Parmi les autres rapaces, on note 3608 buses variables, 2922 éperviers d'Europe et 1706 busards des roseaux, dont une journée exceptionnelle avec 401 migrateurs le 4 avril à Pierre-Aiguille (record journalier). Ce fut également deux records saisonniers pour l'Escrinet avec respectivement 1384 éperviers et 777 busards des roseaux !

Le balbuzard pêcheur est bien représenté cette année avec 224 individus, 84 à l'Escrinet et 140 à Pierre-Aiguille. À noter : une journée record pour Pierre-Aiguille avec 41 individus le 4 avril.

	Pierre-Aiguille	Col de l'Escrinet	Total deux sites
Milan noir	5728	2833	8561
Milan royal	944	641	1585
Buse variable	2482	1126	3608
Épervier d'Europe	1538	1384	2922
Busard des roseaux	929	777	1706
Busard Saint-Martin	12	17	29
Busard cendré	4	7	11
Balbusard pêcheur	140	84	224
Circaète Jean-le-blanc	53	45	98
Faucon crécerelle	317	876	1193
Faucon hobereau	31	49	80
Faucon émerillon	5	16	21

Les cigognes

Espèce emblématique des migrateurs, la cigogne blanche nous offre chaque année des effectifs de plus en plus importants. Cette année, on note 8064 individus.

Naturellement, c'est à Pierre-Aiguille qu'ils sont les plus nombreux car la vallée du Rhône est l'axe prioritaire de cette espèce. Ce sont donc 7270 migratrices qui sont comptées cette année, avec plusieurs journées à plus de 1000 individus.

À l'Escrinet, l'espèce est de plus en plus présente, notamment sur la première quinzaine d'avril, où l'on a compté 794 individus. Il s'agit de la seconde meilleure année pour l'espèce sur les deux sites !

Les cigognes noires ont, elles aussi, été nombreuses avec un total de 55 ! (33 à Pierre-Aiguille et 22 à L'Escrinet).



Cigognes blanches © Redha Tabet

Les grues et cormorans

La grue cendrée est une espèce principalement migratrice de plus en plus commune, la vallée du Rhône semblant être une route principale pour elle. Ainsi, sur le site de Pierre-Aiguille, 2400 individus sont comptés pour 492 au col de l'Escrinet.

Le grand cormoran est généralement une espèce abondante ; les conditions météorologiques de mars ont favorisé sa migration à plus haute latitude qu'habituellement, aidée par un vent du sud. Les résultats sont donc au-dessous de ceux des autres années avec 5176 individus à Pierre-Aiguille et 1992 à l'Escrinet.

Les colombidés

2022 est une année plutôt moyenne pour le passage des colombidés avec un total de 13384 individus comptés : pigeons ramiers, pigeons colombins, pigeons bisets domestiques et tourterelles turques.

À Pierre-Aiguille, ce sont 2990 pigeons ramiers et 53 colombins qui ont été dénombrés. Plus nombreux au Col de l'Escrinet, notamment grâce à la position géographique de celui-ci, les pigeons ramiers ont été 9929 à passer et les pigeons colombins 204.



Grands cormorans en migration (image d'archives) © Vincent Palomarès

Les passereaux

Au bout de ces deux mois de comptage, ce ne seront pas moins de 309 619 passereaux migrateurs que nous aurons vu défiler devant nous : 13 202 à Pierre-Aiguille et, pour la très grande majorité, 296 417 au Col de l'Escrinet !

Le passereau le plus commun observé en migration est le pinson des arbres avec 217 841 migrants à l'Escrinet et 6421 à Pierre-Aiguille, soit un total de 224 262 individus.

Pour le reste des espèces observées durant cette saison, nous aurons compté entre autres 8348 hirondelles rustiques, 4441 mésanges bleues, 15 171 étourneaux sansonnets, 756 bruants des roseaux, 7744 chardonnerets élégants, 846 becs-croisés des sapins, 2728 martinets à ventre blanc, 401 grives draines et 4480 bergeronnettes grises.

Quelques espèces moins communes sont aussi passées : venturons montagnards, tichodromes échelette, bruants ortolans, hirondelles rousselines, niverolles alpines, rémiz pendulines, loriots d'Europe, pic noir, accenteur alpin et torcol fourmilier.

Faits notables : un passage exceptionnel de geais des chênes ; en effet, ce sont 709 individus qui ont été comptés à Pierre-Aiguille et 228 à l'Escrinet. C'est un record pour les deux sites ! Ainsi qu'un record exceptionnel de 609 pipits spioncelle au Col de l'Escrinet.



Pygargue à queue blanche passé cette année à Pierre-Aiguille ! © Rémi Métais

Chez les passereaux, nous aurons la chance de voir passer – pour la première fois au Col de l'Escrinet – un moineau cisalpin, une cisticole des joncs et un pic mar. Nous observerons également 3 craves à bec rouge (dont 2 à Pierre-Aiguille). C'est également une première pour le col ardéchois et la deuxième mention pour Pierre-Aiguille !

Durant cette saison, nous aurons également vu passer 2 harles bièvres (seconde mention pour l'Escrinet), 26 canards souchets dont 5 à l'Escrinet (seconde mention également), 20 hérons garde-bœufs (dont un à l'Escrinet). Et, uniquement au Belvédère de Pierre-Aiguille : 2 ouettes d'Egypte (troisième mention), 2 spatules blanches, 7 hérons pourprés, 4 pluviers dorés, 5 courlis cendré et 2 mouettes mélanocéphale !

Retrouvez l'ensemble de nos observations sur migraction.net.

Louis Félix, chargé d'études à la LPO AuRA
Rémi Métais, chargé de mission à la LPO AuRA



Mésange bleue © Clémentine Bougain

Les raretés de la saison

La saison 2022 fut particulièrement riche en diversité et ce, sur les deux sites !

Parlons d'abord des rapaces.

À partir de fin mars, nous avons vu 6 busards pâles (dont 4 à l'Escrinet). Un élanion blanc passera pour la première fois le Col de l'Escrinet puis, quelques jours plus tard, un autre individu sera observé à Pierre-Aiguille !

Jamais autant d'aigles n'avaient été observés en une seule saison... Pour commencer, c'est un pygargue à queue blanche qui ouvrira le bal le 5 mars à Pierre-Aiguille (seconde mention pour le site). Un mois plus tard, à l'Escrinet, un gros aigle à l'allure de pygargue sera également observé mais, malheureusement, trop loin pour nous permettre de confirmer l'espèce. Nous observerons ensuite 5 aigles bottés (dont 4 à l'Escrinet), ce qui est un record saisonnier ! À noter que 3 d'entre eux seront observés le même jour, un record également. Sur le site drômois, un aigle indéterminé sera observé le 6 avril, probablement un autre botté. En continuant sur notre lancée, c'est un aigle pomarin ou criard qui passera le col de l'Escrinet le 9 avril, malheureusement pas assez bien vu pour être identifié précisément. Pour finir, un aigle de Bonelli erratique sera observé sur les deux sites à deux jours d'intervalle.



Observateurs à Pierre-Aiguille © Rémi Métais

Moras-en-Valloire : bilan 2022 du suivi des amphibiens

La saison de suivi des amphibiens de Moras-en-Valloire s'est terminée sur une note positive de par son efficacité et son chiffre record d'amphibiens sauvés.

Chaque année, lors de la migration pré-nuptiale, la LPO en Drôme-Ardèche met en place un dispositif de sauvetage des amphibiens sur la D121, à Moras-en-Valloire, permettant de les capturer avant qu'ils ne traversent la route. Tous les matins, un relevé est assuré afin de déplacer les individus tombés dans les seaux sur leur site de reproduction.

Bilan 2022 : une belle saison

L'année 2022 est la treizième année de suivi des amphibiens ; elle constitue l'année record de sauvetage sur ce site. Du 9 février au 14 avril, ce sont 1039 individus (larves comprises), dont 664 individus adultes qui ont été sauvés et ont pu reprendre le cours de leur migration. C'est un chiffre en hausse comparé aux années précédentes (396 en 2021 et 590 en 2020).

Ce chiffre peut s'expliquer par des conditions météorologiques favorables au déplacement des amphibiens (pluie, températures douces). Plusieurs pics de captures ont été identifiés suite à des épisodes de pluie et de redoux, notamment le 17 février avec 60 individus, ou le 15 mars avec 263 individus capturés. Et lors des périodes de gel et de neige (week-end du 2 avril), les effectifs capturés ont été relativement stables (peu d'individus capturés).

Au total, les sept espèces présentes sur le site ont été observées. En ne tenant compte que des individus adultes, l'espèce la plus capturée est le crapaud commun/épineux (26,5%). Ensuite, on trouve le triton palmé (19,9%), la salamandre tachetée (16,7%), la grenouille agile (16,3%) et la grenouille rousse (14%). Le triton alpestre (5%) et le complexe des grenouilles vertes (1,7%) sont les espèces les moins comptabilisées.

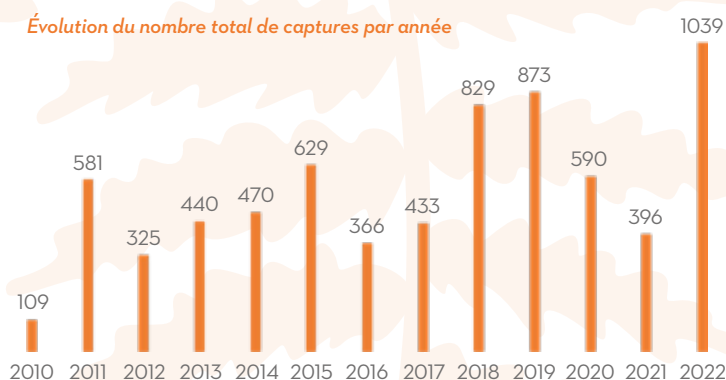
Nous remercions le Safari de Peaugres pour le financement de cette action et les étudiants en BTS GPN de la MFR de Mondy pour leur participation à la mise en place du dispositif. Nous remercions également les bénévoles pour leur investissement, aussi bien en semaine que le week-end, ainsi que les jeunes en service civique et les salariés de la LPO en Drôme-Ardèche.

Samantha Mazin,
Service civique Sauvegarde de la biodiversité
à la LPO AuRA

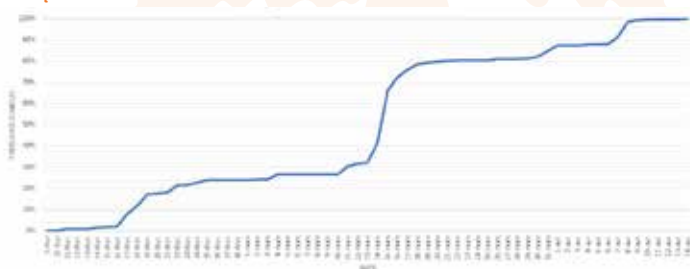


Dispositif © LPO AuRA

Évolution du nombre total de captures par année



Fréquences cumulées croissantes



Crapaud épineux © Adrien Cousi

Le crave à bec rouge dans la Drôme - Comparaison avec le chocard à bec jaune

Aire de présence et de reproduction

Lebreton Ph. et coll. (1976) et Atlas Ornithol. Rhône-Alpes ne font état que d'une donnée de Crave à bec rouge (*Pyrrhocorax pyrrhocorax*) dans la Drôme : présence alors quasi-exclusive dans les Alpes internes et méridionales, contrairement au chocard à bec jaune (*Pyrrhocorax gracculus*). La découverte postérieure de quelques couples nicheurs aux confins des Baronnies et des Hautes-Alpes ne démentit pas une différence de répartition dans la Drôme que traduit encore la *figure 1*.

Ce sont deux situations actuelles fort différentes que montre la *figure 2* :

- Crave : remarquable expansion de son aire de présence et de reproduction dans la Drôme du sud des Baronnies au Vercors et à des altitudes diverses ;
- Chocard : s'il a étendu son aire de présence occasionnelle ou saisonnière vers le sud et à basse altitude, il reste un nicheur d'altitude dont les nids les plus bas sont au-dessus de 1000 m. En hiver, il est fréquent que des groupes de plusieurs dizaines, voire quelques centaines d'individus, se nourrissent à basse altitude, en fond de vallée. Mais ils regagnent les falaises au-dessus de 1000 m bien avant la fin de l'après-midi.

Effectifs

Nombre annuel de données d'oiseaux saisies sur Faune Drôme¹, toutes espèces confondues :

- avant 2009 : < 5000
- 2010-2014 : 30 000 à 67 000
- 2015-22 : 77 000 à 160 000

Ceci² interdit de considérer ni le nombre de données d'une période, ni la somme des effectifs observés, comme des indices d'abondance permettant des comparaisons.

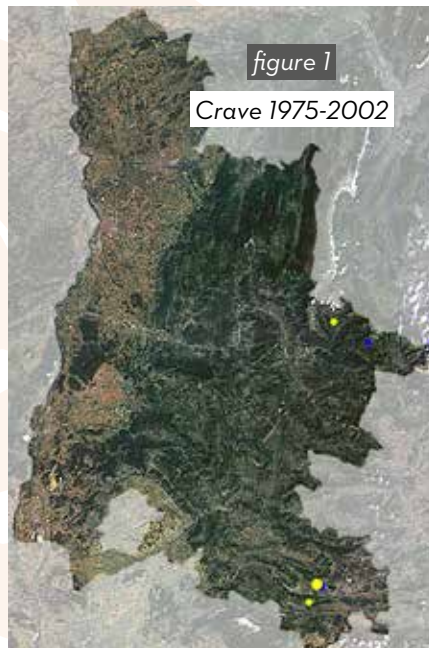


figure 1
Crave 1975-2002

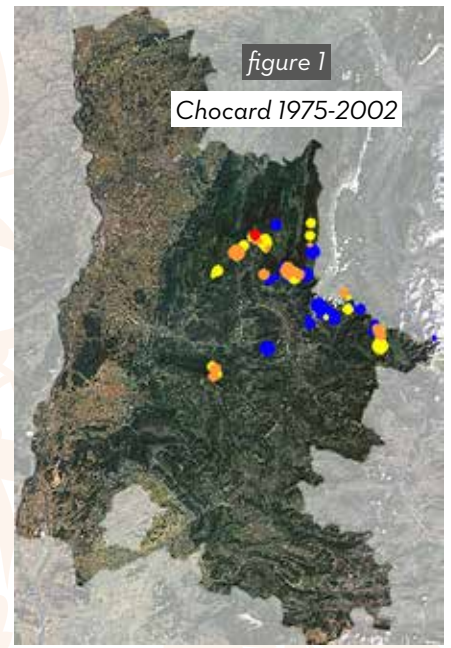


figure 1
Chocard 1975-2002

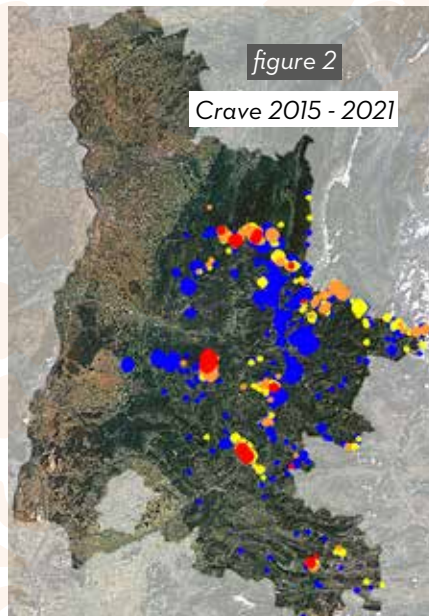


figure 2
Crave 2015 - 2021

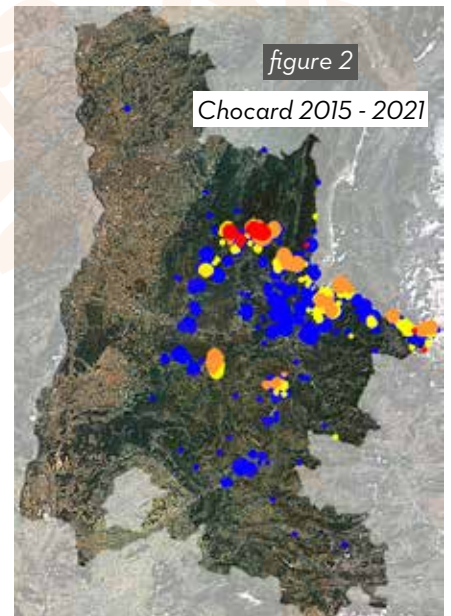


figure 2
Chocard 2015 - 2021

Contourner l'obstacle

L'effectif maximum observé chaque année (*figure 3*, page suivante) a considérablement augmenté au fil des ans :

- avant 2008 : passant de 1 à 10
- après 2013 : de 115 à 500

Les années avec très peu de données, le seul risque est de notablement sous-estimer ce maximum car on augmente d'autant le risque de manquer un groupe important.

¹ Totaux arrondis au plus proche des deux milliers ou dizaines de milliers encadrant.

² Pour des causes diverses cumulées :

- forte augmentation du nombre d'observateurs,
- explosion du % d'observateurs transmettant leurs données, effet de l'extrême facilité de saisie sur *Visionature*, par rapport à la corvée que constituait la rédaction manuscrite sur papier de fiches d'observation,
- on peut s'épargner le carnet de terrain et saisir directement sur le terrain au moyen d'une application sur portable,
- se décider à saisir des données d'un carnet datant d'avant *Visionature* exige un effort subjectif beaucoup plus grand que celui de saisir celles écrites dans un carnet le jour même ou la veille.

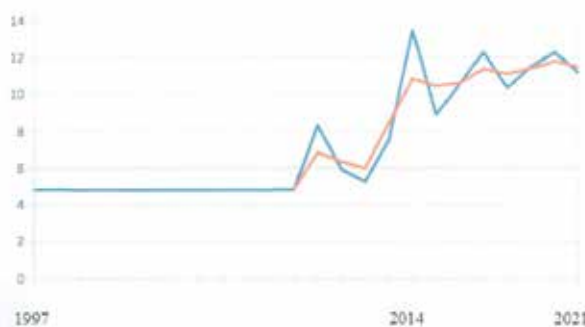
L'effectif moyen des groupes observés chaque année (figure 4) a lui aussi significativement augmenté mais beaucoup moins :

- 1997-2009 : moyenne = 4,83 individus. Vu le faible nombre de données et les fortes fluctuations aléatoires entre années, on a pris en compte l'effectif moyen de la totalité de la période ;
- 2010-2014 : rapide augmentation de l'effectif moyen annuel ;
- 2015-2021 : la croissance ralentit, tendant approximativement vers une douzaine soit environ 2,5 fois la moyenne initiale. L'atténuation visible des fluctuations aléatoires est un effet bien connu de l'augmentation du nombre de données.

La considérable augmentation du nombre d'observateurs a pour conséquence l'observation d'un beaucoup plus grand nombre de petits groupes d'oiseaux, avec effet marqué sur la taille moyenne de tous les groupes, en dépit d'une augmentation que traduit sans doute davantage l'évolution des maxima.

Ces deux indices d'abondance ont un grand avantage : les comparaisons entre années ne sont pas gravement biaisées par les variations du nombre de données au fil du temps. Certes, plus on a de données, plus l'estimation de ces paramètres est précise, et moins on en a, plus elle est approximative. Cela se calcule mais n'est pas le propos de cet article. Tout ce qu'on risque, si on n'a pas assez de données, c'est de ne pas pouvoir conclure. C'est beaucoup moins grave qu'un biais statistique conduisant à des conclusions erronées sans qu'on s'en doute.

figure 3



Effectif moyen des observations annuelles Crave de *P. Pyrrhocorax* dans le dpt de la Drôme
Source Faune-Drôme.

- 1997 à 2009 : 0 à 9 données par an, données regroupées, d'où plateau ;
- 2010-2014 : 42 à 173 données/an. Le pic des fluctuations situe l'année 2014 ;
- 2015-2021 : 200 à 373 données/an.

Rouge : courbe lissée https://fr.wikipedia.org/wiki/Moyenne_mobile.

figure 4



Effectif maximum des observations annuelles Crave de *P. Pyrrhocorax* dans le dpt de la Drôme :

1997-2007 : 1 à 10 2008-2010 : 14 à 33 ;
2011-2013 : 25 à 75 2014 à 2021 : 115 à 500.

Source Faune-Drôme.



Chocard à bec jaune © Bruno Lefevre

Interprétation étho-écologique

Crave et chocard sont inféodés aux parois rocheuses, pour reposoirs et cavités de nidification, et aux habitats ouverts où ils cherchent leur nourriture, composée essentiellement d'invertébrés prélevés sur le sol, en fouissant celui-ci dans des fèces de mammifères ou en retournant des pierres. Se nourrir de graines, fruits, petits bulbes etc. et, à l'occasion sur un cadavre, semblent n'être que leur moyen de survivre lorsque la mauvaise saison réduit ou supprime l'accès à leur nourriture préférée.

Mais les deux espèces diffèrent par leur manière de se procurer la nourriture : le chocard pratique plus le retournement de pierres alors que le long bec du crave permet davantage à celui-ci de fouiller le sol, d'où des différences dans les espèces d'invertébrés capturés. Dans une région où en hiver les deux espèces doivent consommer des végétaux, une étude italienne a montré que le crave déterrait des bulbes de gagées et que le chocard consommait baies et cynorrhodons.

Les habitats prospectés, et donc les régions où les deux espèces peuvent nicher, se recoupent mais sont loin de coïncider :

- le chocard, s'il fait des incursions en fond de vallée en hiver, ne niche que près des pelouses alpines ou subalpines, de faciès analogue au haut de l'étage montagnard ;
- le crave trouve dans des conditions diverses des habitats optimaux constitués de formations végétales ne dépassant guère 5 cm de haut et ne couvrant pas tout le sol :
 - du fait d'un climat :
 - froid : en altitude,
 - méditerranéen : à sécheresse estivale,
 - sec et à hiver froid : Asie centrale,
 - en dépit d'un climat doux et humide : sur les vasières du littoral atlantique découvertes à marée basse, d'où la présence du crave dans des régions dont on ne voit pas ce qu'elles ont en commun... tant qu'on ne les considère pas avec son regard !



Craves à bec rouge © Bruno Lefèvre



Crave à bec rouge © Bruno Lefèvre

Certes, la protection du crave a été une condition nécessaire à l'évolution de son aire et de ses effectifs dans la Drôme. Mais deux facteurs écologiques peuvent avoir favorisé les formations herbacées optimales pour lui :

- le réchauffement climatique, qui étend vers le nord et en altitude le climat méditerranéen ;
- le surpâturage :
 - évolution fréquente vers l'abandon de pâturage ici et surpâturage là, en fonction notamment des facilités d'accès aux camions des transhumants (voir notamment divers travaux de Farid Benhammou comme « *Les grands prédateurs contre l'environnement ?* » ou « *Faux enjeux pastoraux et débat sur l'aménagement des territoires de montagne* » : <https://urlz.fr/in4e>
 - alors que la canicule de 2003 infligeait un stress aux alpages, on a souvent accru celui-ci par un supplément de bétail ne transhumant pas d'habitude.

Le crave pourrait jouer un rôle de bio-indicateur de tendance climatique longue dans le premier cas, de gestion d'alpage dans le second.

Jean-Pierre Choisy,
Co-fondateur de la LPO AuRA Drôme-Ardèche

La Commission Faune de la LPO en Isère

La Commission Faune, ou CoFa, rassemble des adhérents qui souhaitent s'investir dans des projets visant à la connaissance et la protection de la biodiversité iséroise.

Elle s'est formée fin 2018, à l'initiative des participants de la « Formation ornitho », avec l'idée initiale de prolonger la dynamique collective créée entre les étudiants pour mettre en pratique les nouvelles connaissances acquises. Au fil des réunions, le groupe s'est élargi et rassemble désormais tous les bénévoles qui souhaitent contribuer à des actions de terrain telles que des inventaires naturalistes, participer à l'encadrement des sorties grand public ou soutenir l'action des chargés d'études et de missions de la LPO. La première action de la CoFa a été la réalisation d'un inventaire avifaune sur la commune d'Herbeys au cours du printemps 2019. Le COVID a un peu bousculé l'agenda initial et la réunion publique prévue pour présenter les résultats ainsi que la journée d'observation sur le terrain ont finalement été organisées au printemps 2022. D'autres actions ont été menées depuis, notamment dans le cadre de l'inventaire de biodiversité réalisé par la commune

de Meylan, celui du Col de Porte ou de l'Alpe d'Huez. Les membres de la CoFa participent également à des suivis naturalistes de certaines espèces protégées (par exemple les milans, busards, petites chouettes de montagnes pour ne citer que quelques exemples) ou bien à des comptages protocolés (par exemple le Suivi Temporel des Oiseaux Communs) qui offrent l'occasion de partager des connaissances ou de former de nouveaux observateurs sur le terrain. Les membres proposent et encadrent des sorties nature pour tous les publics et contribuent le cas échéant à des animations auxquelles participe la LPO.

La CoFa recherche des personnes motivées par les actions liées à l'observation de terrain. Vous êtes intéressés ? Rejoignez-nous. Les réunions, ouvertes à tous, se tiennent une fois par mois à la Maison de la Nature et de l'Environnement de l'Isère de Grenoble les 1^{ers} mercredi ou jeudi de chaque mois avec une option de visioconférence pour ceux qui habitent plus loin.

N'hésitez pas à nous écrire pour faire partie de l'aventure : philippe.menanteau@club-internet.fr ou julien.milli@wanadoo.fr

*Julien Mili et Philippe Menanteau,
Co-responsables de la CoFa*



Sortie dans le Trièves © Ollivier Daeye

Résultats du protocole d'observation des écuroducts

Depuis plus de deux ans, la LPO installe des écuroducts et a récemment mis en place un protocole d'observation pour confirmer leur utilisation par les écureuils.

L'écuroduct est un système de cordage qui permet de pallier l'absence de jointure naturelle des branches d'arbres au-dessus de la route et qui permet à l'écureuil de traverser la route en sécurité.

Dans le cadre du Contrat Vert et Bleu financé par Grenoble-Alpes Métropole, 19 écuroducts ont été installés et sont suivis en Isère. Il n'existe que très peu de preuves de l'utilisation de ces dispositifs par les écureuils. Ce nouveau protocole permet, le cas échéant, de quantifier les passages dans le but de justifier l'utilité de ce dispositif et de mieux le documenter. L'objectif était de visiter 4 des 19 écuroducts installés en Isère, *a minima* pendant un créneau d'une heure par jour (entre 7^h00 et 18^h00), tous les jours du mois de novembre 2021. Les 4 sites sélectionnés étaient : Grenoble (Parc Paul Mistral), Saint-Martin-d'Hères (route des Maquis), Seyssins (Parc Mitterrand), et Échirolles (Salvador Allende). Un appel à volontaires a été lancé afin de recruter des observateurs et 15 volontaires ont répondu présents et ont participé aux observations sur les différents sites. Au total, 41 observations ont été effectuées sur l'ensemble des 4 sites et des 30 jours d'observation.

Les observateurs devaient se placer à proximité de l'écuroduct, à distance raisonnable pour ne pas déranger les écureuils mais pour pouvoir observer leur présence ou non, et d'éventuelles traversées de route (par l'écuroduct ou non). Il s'agissait ensuite de reporter la présence ou non d'écureuil pendant le créneau d'observation ainsi que le comportement de l'écureuil (approche de l'écuroduct, traverse ou non, par les branches, l'écuroduct ou la route) sur Naturalist (ou faune-isere.org).

Résultats des observations

La présence d'écureuils à proximité de l'écuroduct a été rapportée sur tous les sites, et ce dans 39 % des cas d'observation. Seul le site de Grenoble enregistre davantage de cas d'observation avec la présence d'au moins un écureuil (67 %) que de cas d'observation sans présence d'écureuil.

Au total, 23 écureuils ont été aperçus lors des observations (lors des 16 observations positives sur les 41). Dans 63 % des cas, l'observateur a signalé la présence d'un seul écureuil autour de l'écuroduct pendant son créneau d'observation. Dans 31 % des cas il en a signalé deux lors d'une même observation. Enfin, il n'est arrivé qu'une seule fois que l'observateur rapporte la présence de 3 écureuils au cours d'une même observation (sur le site de Grenoble). Le site qui enregistre le plus grand nombre d'écureuils est celui de Grenoble, suivi de Saint-Martin-d'Hères, d'Échirolles et enfin de Seyssins. Ce classement ne suit donc pas le nombre d'heures d'observations puisque les sites de Saint-Martin-d'Hères et de Seyssins étaient en tête avec respectivement 15^h00 et 12^h00 d'observations cumulées sur la période de l'étude.

Toutes les traversées de route ont été effectuées par les branches. Sur les 23 écureuils observés, 7 (soit 30 %) ont traversé la route et 16 (soit 70 %) se sont simplement approchés de l'écuroduct ou en sont passés à proximité mais sans traverser la route. Le site de Grenoble enregistre la plupart des traversées (6 sur les 7 observées). Il s'agit du seul site où la majorité des écureuils observés ont traversé la route (60 %).



Écureuil roux © Thomas Cugnod



Écureuil roux © Alain Gagne

Ce protocole confirme le fait que les écureuils sont bien présents autour des écuroducs suivis et qu'ils effectuent des traversées de route (même si celles-ci ont toujours été observées par les branches). Ceci met bien en évidence un besoin de la part des écureuils de traverser la route sur ces zones. De ce fait, le protocole confirme que les écuroducs sur ces zones peuvent être utiles et répondre à ce besoin de déplacement des écureuils.

De plus, l'un des observateurs a signalé qu'un écureuil s'était approché de la route à deux reprises - son comportement laissant supposer une intention de traversée - mais qu'il avait renoncé en voyant les voitures. Un observateur a également renseigné le signalement par une passante d'un écureuil écrasé sur la route à proximité de l'écuroduc dans les jours précédant l'étude. Ces deux points suggèrent que la route est un réel danger (mort de l'animal par collision ou écrasement) mais aussi un obstacle évident aux déplacements des écureuils, pouvant nuire à leurs activités, d'où la nécessité de trouver des moyens de compensation tels que les écuroducs.

D'autre part, un observateur a rapporté qu'un écureuil s'était approché jusqu'à la corde de l'écuroduc (au contre-poids plus précisément) et un passant a affirmé à l'un des observateurs avoir déjà vu des écureuils utiliser l'écuroduc suivi. Ainsi, les écuroducs semblent être bien acceptés par les écureuils et il s'agirait d'un moyen approprié pour leur permettre de traverser les routes en évitant les collisions routières.

Le fait que le protocole n'ait pas mis en évidence de traversée ni par l'écuroduc ni par la route tient probablement au fait que les branches se reliaient suffisamment au-dessus de la route dans la zone à proximité de l'écuroduc. Les résultats auraient probablement été différents si les branches ne se touchaient pas. Ceci indique que lorsqu'ils ont le choix entre la route, l'écuroduc ou les branches, les écureuils préfèrent naturellement traverser par les branches. Ainsi, les écuroducs pourraient se révéler utiles uniquement dans des zones où les branches ne pourront pas se toucher même en cas de croissance des arbres.

*Laure Tron,
Bénévole*

Pose de nichoirs à Saint-Martin-d'Hères

Samedi 5 mars, à Saint-Martin-d'Hères, les habitants de la résidence Les Alloves ont bénéficié d'une animation autour des oiseaux des jardins et de la pose d'une dizaine de nichoirs dans leur parc.

Cette initiative, lancée par une adhérente LPO de la résidence, a été bien accueillie par les deux syndicats de copropriété : l'opportunité de participer à la préservation de la biodiversité. Malgré un parc bien boisé, les cavités naturelles et le bâti disponibles sont limités. Une trentaine de résidents, toutes générations confondues, a échangé autour des différentes espèces présents dans la résidence. Après un jeu d'identification des oiseaux communs, les plus jeunes ont construit les nichoirs, posés avec l'appui technique de Jean-Jacques Pruvot, correspondant local de la LPO pour la ville de Saint-Martin-d'Hères. Particulièrement impliqué, cet adhérent LPO a su monter un groupe local d'adhérents LPO qui facilite l'émergence de projets, en mettant en relation bénévoles, salariés et personnel de la commune. Espérons que les nichoirs soient vite occupés et que d'autres projets similaires puisse germer !

*Camille Kozlik,
Bénévole*



Animation pose de nichoirs © Jean-Jacques Pruvot

Retour sur nos Assises Territoriales du 7 mai

Le 7 mai se tenaient à Eybens, au Parc des Ruieres, les Assises Territoriales de l'Isère.

Plusieurs évènements ouverts au grand public ont rythmé la journée (ateliers nichoirs, création de haie sèche, visite du Refuge) ou réservés aux adhérents, comme la sortie dans le parc labellisé Refuge LPO Collectivités et les Assises Territoriales.

Les principales actions de l'année 2021 ont été présentées :

- le projet de renaturation de l'étang du Grand Albert et le bilan des actions mares (116 mares restaurées ou créées dans le cadre des Contrats Verts et Bleus)
- les Refuges LPO Collectivités et l'appel à bénévoles pour leur suivi
- la Commission Faune qui, à l'initiative de bénévoles, apporte un soutien dans l'inventaire des milieux, les comptages d'espèces...

La séance s'est achevée par l'élection des neuf membres du Comité Territorial : Alain Amselem, Jean Deschâtres, Frédéric Gentes, Catherine Giraud, Éric Posak, Serge Risser, Élisabeth Spörli, Daniel Thonon et Anne-Marie Trahin.

Une très belle journée qui démontre la vivacité de l'association (2200 adhérents) et qui confirme que c'est dans l'implication des salariés et la force des bénévoles que réside la richesse de la LPO de l'Isère.

*Frédéric Gentes,
Délégué territorial*



Construction d'une haie sèche © Jacques Prévost

Friches et landes, des milieux à préserver dans le Forez

Dans le cadre du « Contrat vert et bleu » de Loire Forez agglomération, la LPO de la Loire travaille à valoriser ces milieux importants pour la biodiversité.

Les habitats de transition, notamment les friches et landes, hébergent des espèces patrimoniales, dont certaines sont inféodées à ces milieux. Ainsi, le busard cendré, la pie-grièche écorcheur ou encore l'engoulevent d'Europe sont typiques de ces milieux.

Souffrant d'une mauvaise image, avant tout par méconnaissance, ces habitats ont malheureusement tendance à disparaître. En effet, soit ils peuvent être complètement défrichés pour être exploités pour l'agriculture, soit, à l'inverse lorsqu'ils sont délaissés, leur dynamique de végétation tend à les faire évoluer vers un milieu forestier fermé.

Photos aériennes et prospections de terrain

Dans le cadre du Contrat Vert et Bleu porté par Loire Forez agglomération, une première action en faveur de la préservation de ces habitats a été pilotée par la délégation territoriale Loire de la LPO AuRA en 2019. L'objectif était d'identifier les friches et landes, en tentant de définir un réseau d'habitats de transition sur la partie sud du territoire de Loire Forez agglomération. Ainsi, un travail de cartographie permettant de délimiter les secteurs de friches et de landes a été réalisé à partir de photographies aériennes. Des prospections de terrain ont permis de contrôler l'actualisation de ces cartes. Les propriétaires des parcelles les plus favorables ont ensuite été contactés afin de leur proposer une convention de gestion. Grâce à cette convention, la LPO de la Loire peut suivre l'évolution de ces habitats et s'assurer qu'ils restent favorables aux espèces typiques de friches et de landes.



...et la même après un chantier de bûcheronnage © Bénédicte Canal



Une friche avant traitement à Lézigneux... © Bénédicte Canal

Chantiers de bûcheronnage et perchoirs

Suite à cette première action, une seconde, dédiée plus spécifiquement à la gestion de ces habitats, a été initiée fin 2021. Car malgré la qualité des milieux, une intervention est parfois nécessaire pour les maintenir ouverts et permettre la libre circulation des espèces. Ainsi, deux parcelles de Lézigneux, près des « Côtes du Moulin » et une parcelle de Boisset-Saint-Priest, au niveau des « Côtes de Peyrhaute », ont bénéficié d'une intervention.

Ces parcelles étant déjà très favorables, seuls des chantiers de bûcheronnage ont été réalisés en février 2022. Quelques arbres ont été maintenus afin de procurer des perchoirs aux oiseaux, notamment les busards et engoulevents. Le bois mort a été regroupé en tas en limite de parcelles, afin de fournir des zones refuges et des ressources alimentaires à la petite faune. Ce CVB doit se prolonger en 2022 et jusqu'en 2027 sur le nord du territoire de Loire Forez agglomération. Des actions similaires sont également réalisées dans le cadre du CVB Grand Pilat.

Bénédicte Canal,
Chargée d'études à la LPO AuRA

Ce programme a bénéficié de financements européens et régionaux via le FEDER (Fonds européen de développement régional)



La plus grosse population urbaine de martinets à ventre blanc de France est stéphanoise

En pleine saison de reproduction 2022 des martinets, voici la synthèse du recensement des emplacements de nids de martinets noirs et à ventre blanc, réalisé en 2021 à Saint-Étienne.

Débutée en 2019, poursuivie en 2020 et 2021, la recherche des emplacements de nids de martinets à ventre blanc (MVB) a été étendue aux martinets noirs. En effet, suite à la publication par la municipalité stéphanoise de son plan de rénovation urbaine début 2021, un état des lieux, même partiel, pour cette seconde espèce devenait impérieux.

Les vues satellite de Géoportail constituent un outil indispensable pour déterminer rapidement les endroits à prospecter en ciblant les zones riches en toits de tuiles rouges, caractéristiques des bâtiments les plus anciens.

La prospection : de fin juin à mi-août, de préférence tôt, de 6 à 8 heures, quand l'activité des oiseaux est particulièrement intense autour des rebords de toits. Les bruits de la ville sont alors faibles, ce qui permet d'entendre les cris des poussins, notamment ceux des MVB.

La recherche de fientes à l'aplomb des bâtiments jouxtant les rues peut se faire à d'autres moments dans la journée et permet de détecter rapidement d'autres rues méritant de repasser vérifier l'activité le matin ou le soir.

Superposition d'habitats mais pas cohabitation

Avec environ 880 nids de martinets à ventre blanc (et 550 pour les martinets noirs), Saint-Étienne héberge la plus grosse population urbaine de MVB de France. Encore que cet inventaire, mené dans l'urgence pour les martinets noirs, soit sans doute largement incomplet pour cette espèce, car il m'était impossible de faire seule des recherches sur leur présence dans l'habitat individuel, sauf signalements dans Faune-Loire.

Le maillage des nids sur la ville n'a pas révélé de surprise : les deux espèces superposent leurs habitats, dans les mêmes rues des quartiers les plus anciens. Mais hormis un imposant immeuble du centre-ville où les deux espèces colonisent la



Nourrissage de jeunes martinets à ventre blanc sous un vieux toit de la ville © Maryse Hermelin

même façade, il y a très peu de bâtiments en cohabitation.

Les martinets noirs se faufilent dans les accès les plus étroits ou acrobatiques. Les martinets à ventre blanc utilisent, à cause de leur taille très supérieure, les accès les plus faciles, souvent moins bien orientés et parfois en concurrence avec les choucas des tours ou pigeons.

Il semble que les MVB soient relativement indifférents à l'intensité de l'activité humaine, comme en témoigne leur présence nombreuse autour d'un carrefour à la circulation automobile et piétonne très dense.



Reposoir nocturne de martinets à ventre blanc © Maryse Hermelin

Rénovation-isolation : des solutions à imaginer

L'état de nombreux rebords de toits reste très préoccupant et toute intervention de rénovation-isolation risque de fermer les accès utilisés par les martinets. L'architecture spécifique de maints bâtiments anciens, avec un rebord en pierre proéminent, empêche dans la plupart des cas l'utilisation de nichoirs extérieurs tels qu'ils sont actuellement conçus pour ces deux espèces.



Deux martinets à ventre blanc saisis en plein vol © Maryse Hermelin

Une solution intra-combles va donc devoir être imaginée pour concilier l'isolation nécessaire et le maintien de l'accessibilité des cavités pour ces espèces protégées.

Par ailleurs, le phénomène des reposoirs nocturnes de MVB, déjà connu en Suisse, a été identifié en plusieurs points de la ville : les oiseaux rentrent à la tombée de la nuit, soit sous les combles, soit en s'accrochant à l'extérieur en haut des murs, puis repartent au lever du soleil, d'août à début octobre, avant de partir progressivement en migration. Il s'agirait d'immatures. Suite à cet inventaire, la LPO de la Loire a pris contact avec la municipalité et des actions sont en préparation, avec prochainement l'appui de l'École d'Architecture. Le défi va bientôt être relevé d'informer, de préserver et de favoriser l'espèce, tout en embellissant la ville !

*Maryse Hermelin,
Bénévole martinets à la LPO de la Loire*



Un martinet noir saisi en plein vol devant deux martinets à ventre blanc posés : la différence de taille est flagrante © Maryse Hermelin

Martinets à terre : quelle attitude adopter ?

Les martinets sont exclusivement aériens et insectivores. Une chute, quel que soit leur âge, risque de leur être fatale sans un rapide secours.

Des informations contradictoires voire erronées circulant sur Internet peuvent aggraver cette situation dramatique, avec des soins inadaptés générant des effets désastreux à court et long terme.

Un martinet au sol, incapable de s'envoler, présente certainement une pathologie, visible ou non : traumatisme, dénutrition, fracture, maladie... Il ne faut donc surtout jamais essayer de le lancer en l'air. Un examen est indispensable en centre de soins. Les causes les plus fréquentes de chute des jeunes sont la chaleur estivale suffocante dans les nids, le froid persistant ou la mort d'un ou des parents.

Une prise en charge systématique par un centre de soins spécialisé est dans tous les cas incontournable : lors de votre appel téléphonique, un soigneur vous conseillera pour transférer très rapidement dans les meilleures conditions possibles votre protégé. Le centre assurera ensuite des soins adaptés propres aux exigences de l'espèce.

En 2019 (derniers chiffres connus) le Centre de soins pour animaux sauvages « L'Hirondelle », à Saint-Forgeux (69), a accueilli 70 martinets à ventre blanc d'avril à octobre et 863 martinets noirs de mai à septembre.

Et n'oubliez pas : héberger un martinet chez soi, même avec de bonnes intentions, est interdit par loi !

*Danielle Dumas,
Bénévole référente hirondelles et martinets
à la LPO de la Loire*



Jeunes martinets noirs recueillis en centre de soins © L'Hirondelle

Remerciements à l'équipe de « L'Hirondelle », Centre de soins pour animaux sauvages
Numéro de téléphone : 04 74 05 78 85

Merci également à Céline Amirault, éthologue, spécialiste des martinets noirs et présidente de l'association « Les Rémiges Noires »
Site : lesremigesnoires.fr

Autre lien utile : la Clinique du martinet noir de Francfort/Main : mauersegler.com/ward/?L=fr

Le projet de balades auditives nature LPO-École des Mines récompensé

Des balades en podcasts pour découvrir la nature stéphanoise ? Ce sera bientôt possible grâce à une collaboration entre la LPO de la Loire et l'École des Mines de Saint-Étienne.



Présentation du projet par ses auteurs, concours « EY » © Béatrice Jankowiak

À l'arrivée de l'été, nous retrouvons plaisir à nous reconnecter avec la nature : sentir le soleil rayonner, voir les arbres et les fleurs revêtir leurs couleurs printanières et entendre les oiseaux chanter. Avec nos balades auditives, nous voulons initier les Stéphanois à cette nature de proximité.

Vous souhaitez faire une balade dans le parc de l'Europe ou le parc de Montaud ? Bientôt vous pourrez vous y laisser guider sur un parcours ponctué de pauses régulières, équipées de QR codes, pour écouter nos podcasts audio présentant les différentes espèces d'oiseaux, mais aussi chauves-souris ou hérissons, que vous êtes susceptibles d'y rencontrer.

En tant qu'étudiants-ingénieurs en première année à l'École des Mines de Saint-Étienne, nous découvrons quotidiennement de nombreux sujets scientifiques. Mais ce projet de balades sonores revêt pour nous une importance particulière : en plus d'apprendre, nous avons l'occasion de transmettre.

L'émerveillement de la découverte des oiseaux avec l'équipe de la LPO de la Loire, la fierté d'avoir réussi à en identifier certains, la sérénité ressentie lors des sorties dans les parcs stéphanois, sont autant de choses que nous avons souhaité concentrer dans ces balades auditives.

Ce projet nous a permis de remporter le 2^{ème} prix, doté d'une somme de 500 euros, parmi une vingtaine de participants au concours interne de projets « EY » organisé en mars 2022 par l'École des Mines. »¹

Richard Feyt et l'équipe des étudiants de l'École des Mines

Résultat du comptage « oiseaux des jardins » dans la Loire



¹ Ce projet a aussi retenu l'attention de la ville de Saint-Étienne qui a décidé de le déployer dans les prochains mois dans certains de ses parcs urbains.

Base de données Faune-Loire : à remplir sans modération

Pour mieux comprendre l'intérêt d'enrichir le plus possible cette base de données sur la faune accessible à tous. Et ceci même pour les espèces ordinaires.

Qu'est-ce qu'une base de données ? Les bases de données consistent en un regroupement d'informations sur un thème particulier. En l'occurrence, il s'agit ici d'inventaires faunistiques ligériens, géolocalisés, c'est-à-dire avec des coordonnées géographiques associées à ces observations.

Quelle en est l'utilité ? La plateforme Faune-Loire (accessible sur faune-loire.org) permet de connaître la répartition précise des différentes espèces du département, ce qui facilite leur suivi par des professionnels. Ces spécialistes ne peuvent pas, à eux seuls, récolter autant de données que l'ensemble des volontaires réunis. C'est pourquoi l'aide de chacun, même occasionnelle, leur est nécessaire.

Que ce soit un « simple » moineau, lézard, crapaud ou hérisson, toutes ces informations sont pertinentes à transmettre. Il est également très utile de renseigner si l'animal est mort ou blessé, puisque des études (par exemple sur la mortalité causée par les routes) utilisent ces données pour faire avancer les connaissances et mieux préserver la biodiversité qui nous entoure. Chaque information est essentielle pour dresser, au mieux, les cartes de répartition des espèces et connaître les enjeux de la biodiversité de notre territoire.

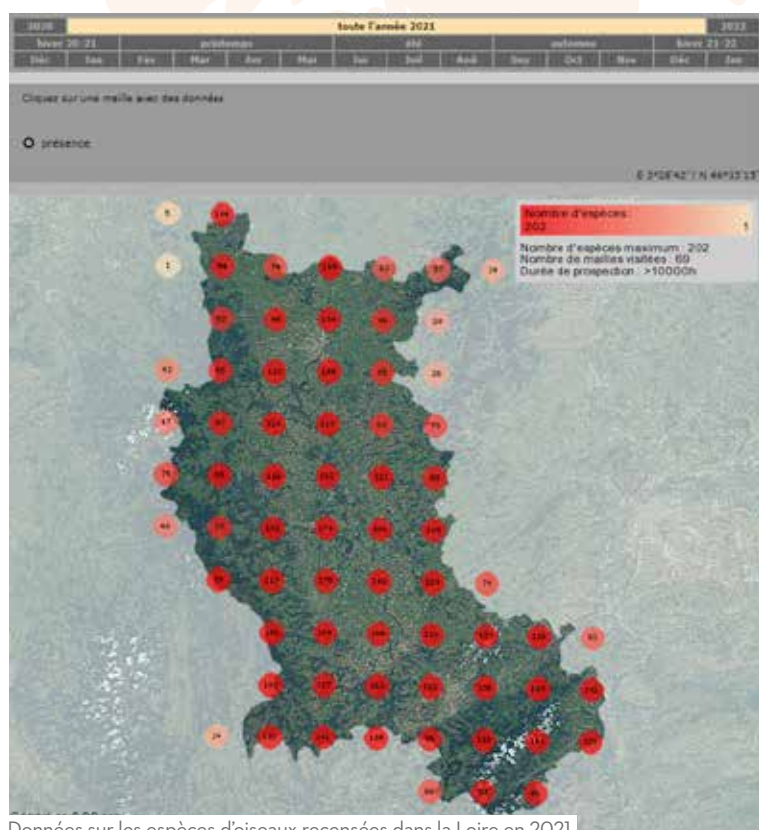
Sur site internet ou sur application mobile

Comment faire ? Il vous suffit soit d'aller sur le site Faune-Loire, de vous créer un compte et dans l'onglet « Participer », de cliquer sur « Transmettre mes observations » en remplissant les informations demandées ; soit de saisir vos données directement sur le terrain en téléchargeant gratuitement l'application mobile Naturalist, dont un tutoriel d'utilisation est accessible sur Faune-Loire en vous rendant dans l'onglet « Faune Loire mode d'emploi », puis en cliquant sur « L'application Naturalist ». Pensez bien à activer la géolocalisation pour positionner le plus précisément possible l'animal en question. Une fois vos observations faites, il vous suffit de les transmettre en cliquant sur « observations à synchroniser ». Elles seront alors vérifiées, afin d'assurer une fiabilité de l'information.

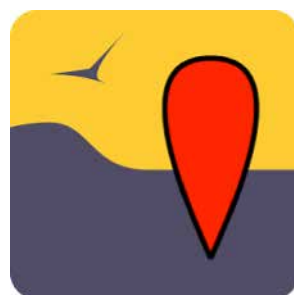
Mais pas de panique si vous vous trompez, ce n'est pas grave : un mail vous sera retourné pour corriger ce que vous avez transmis. Vos données vous restent accessibles et modifiables à tout moment sur Faune-Loire.

Depuis le début de Faune-Loire en 2009, le nombre de données transmises ne cesse d'augmenter, avec 267 420 contributions en 2021. Spécialiste avéré ou « naturaliste du dimanche », partagez vos observations sur Faune-Loire, en espérant que vos contributions 2022 permettent de battre le record d'observations de l'année passée !

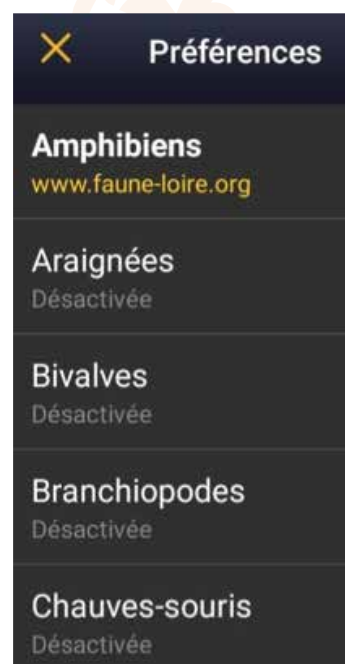
Frank Goutaudier,
Bénévole LPO dans la Loire



Données sur les espèces d'oiseaux recensées dans la Loire en 2021



Base de données
Naturalist



C'est de saison : la pipistrelle commune

Cette petite chauve-souris est un hôte familier de nos maisons, assez facilement observable en été lorsqu'elle se met en chasse.

La douceur des longues soirées d'été est pour nous l'occasion de profiter du calme apparent de nos jardins jusque tard en soirée. Si à cette saison nous n'avons que peu l'occasion de nous laisser bercer par les derniers chants des passereaux avant la tombée de la nuit, nous pouvons remarquer qu'après les derniers rayonnements solaires, une grande agitation commence : dans la pénombre, les chauves-souris sont de sortie. Parmi elles, dès que la luminosité a suffisamment baissé et pratiquement à heure fixe, les minuscules Pipistrelles communes sortent de leur gîte diurne pour chasser. Le festin peut alors commencer, composé de petits insectes volants détectés grâce à leur incroyable système d'écholocation. Celui-ci consiste à émettre des ultrasons et écouter leur écho pour s'orienter.

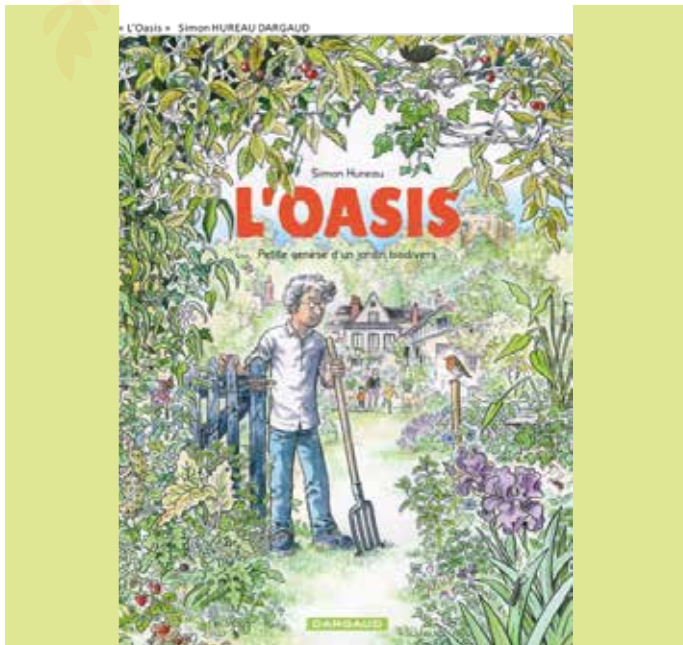
Le début de l'été est la saison de mise bas. Les femelles, alors installées en colonies, partent chaque soir en quête de nourriture et nous sommes parfois leur hôte : elles apprécient effectivement les combles et toitures de nos bâtiments pour se reposer la journée. Il est fréquent de les voir sortir du dessous d'une tuile, les unes après les autres, avant qu'elles ne se lancent dans un ballet aérien à la poursuite de leurs proies. Et si vous n'avez pas cette chance, vous pouvez toujours favoriser leur présence par l'installation de gîtes spécifiques pour les chiroptères.

*Laurent Goujon,
Bénévole LPO membre du comité territorial Loire*



Pipistrelle sp. dans son gîte diurne © Nicolas Lorenzini

Livre : « L'Oasis », de Simon Hureau, éditions Dargaud 19,99€



Prenant conscience de la dégradation de la biodiversité, notre dessinateur de BD décide d'acheter une maison avec un jardin. Que faire alors pour le rendre plus attrayant ? Par où commencer ?

Tout d'abord élargir l'espace en supprimant pas mal de haies ; puis remplir les espaces dégagés avec des arbustes glanés ça et là dans les environs.

Au fil des années, la vie revient, accompagnée de découvertes : oiseaux, papillons et autres insectes. La curiosité augmente : qui se cache ici ? Les défis aussi : « Et si on creusait une mare ? Si on essayait un potager ? »

À la fois BD, carnet de voyage, recueil de dessins naturalistes, cet album nous fait découvrir de nouvelles pratiques et le plaisir de vivre dans un monde plus riche.

*Blandine Blanc,
Bénévole LPO dans la Loire*

Des assises territoriales en « présentiel » le 7 mai à Champdieu

Le prieuré de Champdieu, près de Montbrison, a accueilli samedi 7 mai la LPO AuRA de la Loire pour ses assises territoriales annuelles.

Elles ont été précédées, le matin, par une balade ornithologique à la découverte des oiseaux des coteaux du Forez.

L'après-midi une soixantaine de participants ont écouté le rapport moral du président, Patrick Balluet, retraçant les très nombreuses actions menées au cours de l'exercice par les bénévoles et salariés de la LPO de la Loire, forte aujourd'hui de plus de 1100 adhérents.

Quelques actions-phares de l'année ont ensuite été présentées plus en détail : mesures de conservation en faveur du crapaud sonneur à ventre jaune ; état des lieux du chat forestier dans la Loire ; suivi des cigognes nicheuses dans le Roannais ; suivi des martinets noirs et à ventre blanc nicheurs à Saint-Étienne ; relance du Groupe Refuges Loire, avec notamment l'exemple du nouveau refuge communal de Fontanès...

Ces assises se sont achevées par le renouvellement du comité territorial, qui compte vingt titulaires : deux nouveaux membres, Léa François et Jean-Baptiste Martineau, y ont fait leur entrée et un hommage appuyé a été rendu au sortant Hubert Pérot pour les longues années pendant lesquelles il a rempli avec efficacité la fonction de trésorier de la LPO de la Loire.

Henri Colomb

Bénévole LPO membre du comité territorial Loire

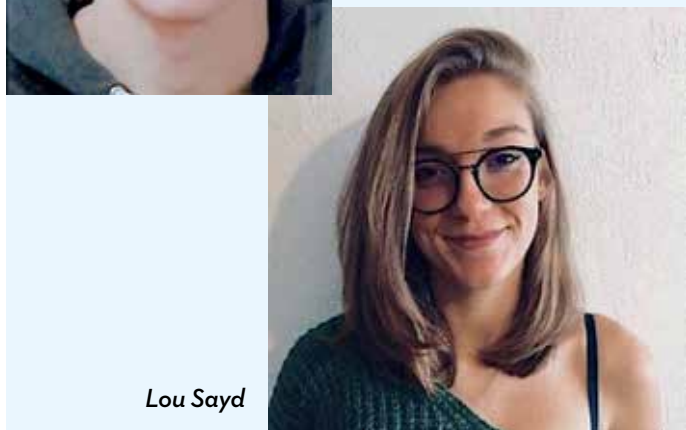


Les assises, dans le très beau cadre du Prieuré de Champdieu © Joël Vial

Deux petits nouveaux à la LPO AuRA de la Loire



Frank Goutaudier



Lou Sayd

Ils sont venus ce printemps renforcer l'équipe salariée de la LPO de la Loire. Bienvenue à eux !

À 21 ans, Frank Goutaudier a commencé son stage de 4 mois le 4 avril pour le suivi des busards cendrés. Il est en 1^{ère} année de master *Biodiversité Écologie Évolution* à l'université Claude Bernard Lyon 1, après une licence en sciences de la biodiversité, obtenue aussi à l'UCBL. Passionné par la faune et la botanique car, dit-il, « sans les plantes il n'y a pas d'animaux, et inversement... », il travaille aussi sur d'autres actions LPO : prospections herpétologiques, fauvelles méditerranéennes, suivi des milans, suivi des ponts à chiroptères, Atlas de la biodiversité communale de Lentigny...

Lou Sayd a 25 ans. Récemment diplômée du Master Sciences de la Biodiversité de Lyon, son service civique consiste à suivre la nidification des milans royaux dans le département durant la saison de reproduction, avec un travail de recherche des nids dans les secteurs connus, puis un suivi des accouplements et de la couvaison, enfin avec le comptage des jeunes à l'envol. A la mi-mai, 8 nids étaient actifs dans les Monts du Lyonnais Sud (dont deux nouveaux couples par rapport à 2021), deux dans les Monts du Pilat, un dans la vallée du Gier et trois dans les Gorges de la Loire, avec déjà une quinzaine de naissances !

Rejoignez le « Groupe Refuges LPO » de la Loire !

Le « Groupe Refuges LPO » de la Loire se mobilise après une longue période de crise sanitaire difficile pour tous : aide, conseils, échanges d'infos vous y attendent. Rejoignez-le !

Notre objectif est d'accompagner, promouvoir et valoriser les Refuges des particuliers. La dynamique de ce groupe est portée par l'importance de créer des Refuges aujourd'hui. Pourquoi ? Nous vivons à une époque où l'hyper artificialisation des sols, le manque de continuité des espaces naturels, l'utilisation des pesticides, la suprématie du chat, mettent de plus en plus à mal la sauvegarde de la biodiversité.

Lors d'un recensement des Refuges LPO déjà existant dans le département¹, nous informons leurs propriétaires qu'un « Groupe Refuges » est à leur disposition s'ils souhaitent aide, conseils ou simplement échanger au sujet de leur Refuge. Pour cela, nous nous rendons sur place.

Nous faisons la même démarche pour les personnes souhaitant créer un Refuge LPO chez elles et nous proposons aussi de nous déplacer pour être plus précis sur ce qui nous est demandé.

Actions groupées en projet

Par ailleurs, nous souhaitons relancer l'organisation des visites de Refuges LPO de particuliers urbains, péri-urbains et ruraux pour permettre à chacun de trouver des idées adaptées à son projet. Nous prévoyons des rencontres entre Refuges pour créer une dynamique en apprenant à se connaître et en échangeant sur comment améliorer son espace.

Ces rencontres pourront déboucher sur des actions groupées telle que l'organisation de journées de visites avec guide, le matin et l'après-midi, dans le cadre de semaines thématiques : Semaine sans pesticides, Fête de la nature ou Journée internationale de la biodiversité, prévue aussi en 2023. Pour plus d'informations :

- <https://www.semaine-sans-pesticides.fr/organiser-un-evenement/comment-faire/>
- <https://fetedelanature.com/>



Le gros-bec, un habitué des Refuges péri-urbains © Françoise Cazenave



Des aménagements à faire vous-même © Françoise Cazenave

Animé par des bénévoles

Le « Groupe Refuges LPO » de la Loire est animé par des bénévoles qui portent leurs propres projets. Il vient aussi en soutien des salariés de l'association qui s'occupent des refuges créés par des établissements, des collectivités ou des entreprises, par l'organisation d'événements ou de visites de sites par exemple.

Nous sommes actuellement un petit groupe et nous aimerions nous agrandir. Nos rencontres sont toujours instructives. Ce sont des moments épanouissants d'échange de connaissances que nous pourrions aussi partager avec vous. Peu importe que vous ayez des connaissances spécifiques, votre volonté sera la bienvenue et nous vous soutiendrons dans votre envie d'agir pour la sauvegarde de la biodiversité. Rejoignez-nous !

Françoise Cazenave
Bénévole du « Groupe Refuges LPO » dans la Loire
Contact : 06 89 25 25 01

¹ Fin 2021, le département de la Loire comptait 698 refuges labellisés LPO, dont 15 refuges créés par des collectivités, 4 créés par des entreprises, 55 par des établissements divers, 599 jardins de particuliers et même 25 balcons-refuges ! Soit une superficie totale protégée d'un peu plus de 321 hectares.

« L'Oiseau et l'Enfant »

À l'école maternelle de Curis au Mont d'Or
Plus qu'une belle chanson, une belle réalité !

Après la première session du mois de décembre 2021, Michel Maugein et moi avons organisé deux animations sur le thème des oiseaux, une première fois les 3 et 4 mars, puis les 7 et 8 avril 2022.

En mars, après une intervention en classe sur les plumes et les œufs, avec l'aide précieuse d'une dizaine de parents d'élèves, nous avons pu organiser le lendemain dans la cour de l'école un atelier de construction de nichoirs pour mésanges. Sous notre conduite, les enfants ont pu se servir d'une visseuse et monter 50 nichoirs.

Certaines mésanges n'ont pas perdu de temps : le nichoir posé dans le jardin de Titoana en grande section est déjà occupé ! Pour les autres, nous espérons que ce sera un peu plus tard dans la saison ou au printemps prochain.

Début avril, les élèves des classes de Delphine puis de Géraldine/Valentin ont participé à une sortie sur le terrain, afin d'écouter et d'observer les oiseaux. Pour encadrer ces sorties, en plus des enseignants et des ATSEM, j'étais assisté par des parents d'élèves.

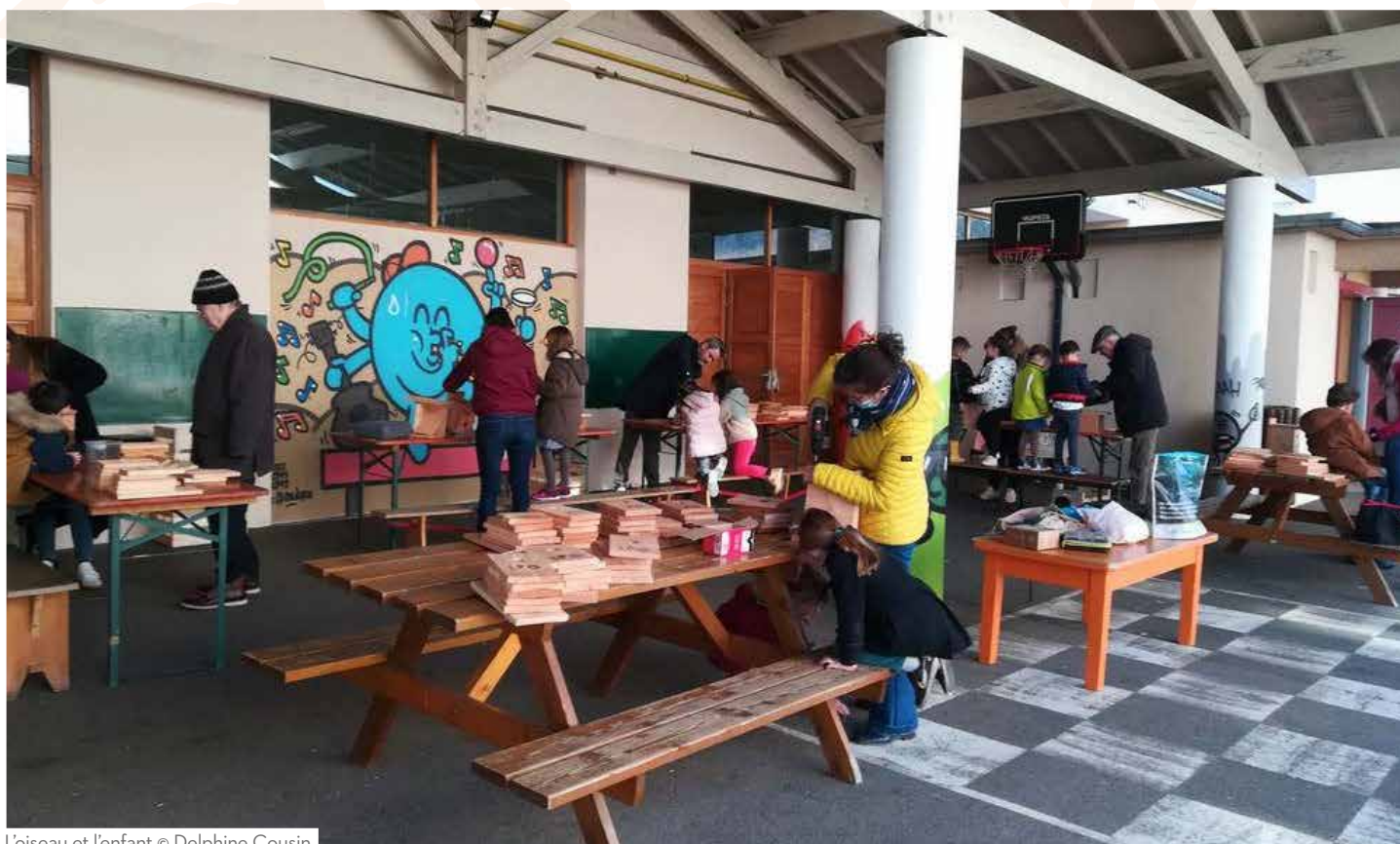
Les enfants et leurs parents ont pu voir et/ou écouter des oiseaux comme la mésange charbonnière, le rougegorge, le troglodyte mignon, le pigeon ramier, la pie bavarde, le geai des chênes, la corneille, etc. Au total, sur les deux sorties, une quinzaine d'espèces ont été vues et/ou entendues.

Belle observation et écoute d'un pouillot véloce dans la forêt au-dessus du parc du château de Curis pour les moyens-grands. Quant aux enfants de la petite section, ils ont pu admirer dans le ciel un vol en V d'une vingtaine de grands cormorans se dirigeant plein nord pour aller nicher dans des contrées de l'Europe du Nord.

*Christian Naessens,
Bénévole LPO dans le Rhône*



L'oiseau et l'enfant © Delphine Cousin



L'oiseau et l'enfant © Delphine Cousin

La sterne pierregarin

Commune à l'intérieur des terres en Europe, la sterne pierregarin (Espèce *hirundo*, famille des sternidae) appelée aussi « *hirondelle de mer* » est avant tout un oiseau marin au statut « espèce protégée ».

La sterne pierregarin hiverne sur le littoral atlantique au sud du tropique du Cancer, de l'Afrique occidentale à l'Afrique du Sud pour les nicheurs français. Des mentions hivernales sont notées sur le littoral de la façade atlantique, d'autres pouvant correspondre à des oiseaux attardés lors de leur migration postnuptiale, sont également connues (Manche, Méditerranée, et occasionnellement à l'intérieur des terres).

C'est une sterne typique : taille moyenne et élancée, les ailes longues, étroites et pointues, queue d'ordinaire longue et fourchue, calotte noire et corps pâle, gris, pattes rouge, bec rouge orangé à bout noir.

En France, les sites naturels de reproduction sont constitués d'îlots plats sableux, graveleux ou rocheux situés sur le littoral ou dans les vallées alluviales (bancs de sable et îlot à végétation rase et clairsemée). Elle niche également sur des radeaux artificiels avec succès. Le nid est un creux dans le sable ou la terre sèche. Une ponte de 2 à 4 œufs est effectuée puis couvée entre mai et juillet.

La sterne pierregarin possède un régime alimentaire varié même si elle consomme essentiellement des petits poissons, elle ne dédaigne pas les crustacés (crevettes, petits crabes, et isopodes).

Dans le département du Rhône, la LPO suit environ 25 à 30 couples. L'espèce niche en petites colonies, dans des gravières en bord de Saône, mais principalement sur les plans d'eaux du Grand Parc de Miribel-Jonage où des radeaux flottants ont été installés pour favoriser sa nidification. On peut l'observer de fin mars à mi-octobre.

Les menaces qui pèsent sur l'espèce sont les dérangements liés aux « loisirs » qui peuvent nuire fortement au succès de la reproduction. La prédation (goélands, mouettes, chiens, carnivores, etc.) peut également engendrer une mortalité accrue.

Des journées éco-volontaires sont organisées en mars et avril par la LPO sur les différents sites du département afin de favoriser l'installation et la nidification de l'espèce (fabrication de radeau, aménagement des îlots naturels).

Jean-Michel Beliard,
Bénévole LPO membre du comité territorial Rhône
Coordinateur Atlas des Oiseaux de France pour le Rhône



Sternes pierregarin © Loïc Le Comte

Chantier nature



Chantier mare « après » © Noémie Bouvet

En février, la LPO et ses bénévoles se sont mobilisés pour un chantier éco-volontaire au double enjeu écologique et agricole. Objectifs : préserver la biodiversité et permettre à des ânes de s'abreuver.

Le 19 février 2022, un chantier éco-volontaire s'est déroulé sur un terrain appartenant à Ingrid Ruillat, maraîchère à la Ferme des deux ânes. Elle travaille avec la nature et avec des ânes selon les principes de l'agriculture biologique et de la biodynamie.

Ingrid s'est installée sur la ferme en octobre 2018.

À l'automne 2019, un chantier avait déjà été réalisé pour restaurer une mare et aider à la plantation d'une haie composée d'arbustes et d'arbres fruitiers.

En 2022, 16 personnes ont participé à la restauration et la création de deux mares sur la commune de Tassin-la-Demi-Lune.

La restauration de la mare est nécessaire lorsque cette dernière tend à disparaître sous la végétation et que les matières organiques se sont accumulées contribuant au fur et à mesure à son comblement naturel. Ainsi, sans un entretien, la mare disparaît. Il a donc été dans un premier temps nécessaire de couper la ronce ayant commencé à pousser dans la mare, retirer les branches puis un curage de la mare a été effectué pour restaurer une hauteur d'eau de 40 cm. Un accès en pente douce a été préservé pour que les ânes puissent accéder en toute sécurité à l'eau pour boire.

Une petite mare de 10 mètres² a été creusée en pente douce, avec la création d'une petite digue de quelques dizaines de centimètres de hauteur et sur une quarantaine de centimètres de profondeur. La terre étant suffisamment argileuse, l'étanchéité de la mare sera possible naturellement.

Durant cinq heures, tou.te.s ont donné du cœur à l'ouvrage et également échangé sur les liens qui existent entre agriculture et biodiversité en apprenant davantage sur le métier d'agriculteur et son rôle sur les écosystèmes.

Une journée riche en partage et sourires !

Ces mares auront à la fois un intérêt pour la biodiversité (amphibiens, mammifères, insectes ou encore reptiles) ainsi que pour les ânes qui bénéficieront ainsi d'un point d'eau pour s'abreuver. Les mares comme les zones humides sont des habitats essentiels d'un écosystème.

Bravo et merci à toutes et tous !

Partenaire financier : la Métropole de Lyon

Noémie Bouvet,
Chargée de mission expertise à la LPO AuRA

Découverte du Vallon de Roche Cardon

L'association Roch'Nature a sollicité la LPO pour animer une sortie dans le vallon de Roche Cardon et en faire découvrir la richesse de sa biodiversité aux participants.

Après deux ans d'interruption en raison de la crise sanitaire, 25 personnes ont pu découvrir ou redécouvrir, samedi 19 mars, ce vallon enchanté situé entre Champagne-au-Mont-d'Or et Saint-Didier-au-Mont-d'Or. Cela a été un plaisir de nous retrouver tous ensemble.

Vingt-cinq personnes réparties en deux groupes ont participé à cette sortie animée par cinq bénévoles de la LPO : Martine Mathian, Pierre Masset et Jean-Paul Rulleau, Christian Hurpin et moi-même prenant en charge l'autre moitié.

Chacun a admiré les nouveaux panneaux d'information illustrés par Philippe Camous (bravo à lui pour les illustrations !) et mis en place par l'association Roch'Nature le long du sentier pédagogique.

Nous avons vu ou entendu environ 25 espèces dont un épervier d'Europe houspillé en plein ciel par des corneilles, une cigogne blanche et grâce à l'ouïe fine de Nelly et de Christian, un couple de roitelets triple bandeau et un grimpeau des jardins.

*Christian Naessens,
Bénévole LPO dans le Rhône*



Sortie d'observation © Christian Naessens



Cigognes blanches © Ghislaine Nortier

Une colonie d'hirondelles de fenêtre à protéger

Un chantier inédit et exemplaire par sa complexité et sa durée se met en place en février 2022 pour sauver une colonie d'hirondelles de fenêtre (*delichon urbicum*) sur une falaise de Maurienne.

Une colonie d'une soixantaine de nids d'hirondelles de fenêtre se trouve menacée par les travaux de sécurisation de la RD 77 sur la commune de Montvernier. Alerté par un riverain, notre groupe Hirondelles et Martinets interpelle immédiatement la Direction des Infrastructures et le Pôle Aménagement, Direction de l'environnement, Unité espaces naturels et biodiversité du Conseil Départemental de la Savoie, maître d'ouvrage. Grâce au soutien du Groupe LPO Maurienne, une première visite du site est organisée le 8 février, qui définit les travaux à réaliser devant permettre de rétablir l'accès des hirondelles à leurs nids : dépose des grillages métalliques en partie aval, là où une trentaine de nids ont été répertoriés, partie centrale avec 20 nids repérés à conserver sans filets, dégagement de nids dans la partie amont déjà grillagée et pose de nichoirs artificiels en béton de bois biosourcés sur les points d'ancrage. Les travaux sont confiés à l'entreprise CITEM de Saint-Jean-de-Maurienne. Ces travaux vont durer plusieurs semaines, dans des conditions difficiles : travail en surplomb, pluie et neige, étroitesse de la route rendant l'utilisation de la nacelle araignée périlleuse, pannes de nacelle, problème de circulation des voitures de riverains et de skieurs, passage de cars scolaires se rendant au col du Chaussy...



Réunion chantier Montvernier © Nicole Girard



Installation de la nacelle à Montvernier © Nicole Girard

Il a fallu convaincre, négocier et batailler dur, faire appel à la DREAL, (le CD73 n'avait fait aucune déclaration ni demandé de dérogation, ni interrogé l'OFB), rappeler la loi (l'article L411-2 du Code de l'Environnement et plus particulièrement l'article 3 de l'arrêté du 29 octobre 2009) pour faire appliquer notre plan de sauvegarde. V. Ramard de la mission juridique de la LPO nous a été d'un grand secours.

Une convention de suivi entre la LPO et le CD73 est en cours de signature. Cette convention permettra à la LPO de faire le suivi sur trois ans de cette colonie qui validera ou pas l'efficacité des travaux effectués et proposera le cas échéant des modifications. Un partenariat est également à l'étude qui engagera le CD73 à informer la LPO de tous travaux susceptibles d'impacter la biodiversité. Celle-ci réalisera alors un audit écologique qui répertoriera les espèces à protéger et les précautions à prendre.

Nicole Girard,
Bénévole LPO

référente du groupe Hirondelles et Martinets en Savoie

Gypaète : et de 10 !... pour 20 bougies !

36 ans après le début de sa réintroduction sur les Alpes, le gypaète barbu continue sa dispersion sur le massif. Mais la population reste fragile, à la merci d'incidents comme ceux rencontrés ces dernières années (collision avec câbles, empoisonnement, tirs), car sa croissance est basée sur la survie des adultes. Dans chaque région, des groupes d'observateurs se structurent pour le suivi, essentiel quand les données se multiplient hors des aires protégées, comme pour ce nouveau couple reproducteur enfin localisé...

Deux bonnes raisons de se réjouir pour le dossier gypaète en Savoie :

- Après plusieurs années de suivi des adultes cantonnés près de Valloire, un nid vient d'être localisé, ajoutant au compteur un dixième couple reproducteur en Savoie !
- Il y a 20 ans s'envolaient les premiers gypaètons nés en nature sur notre département, issus des couples pionniers de Val d'Isère et de Termignon (depuis, d'autres couples se sont installés, pour lesquels ont pu être constatées 52 réussites).

À l'heure où nous écrivons, la reproduction suit son cours pour la plupart d'entre eux, laissant espérer un nouveau record du nombre de jeunes à l'envol...



Gypaète barbu © Félix Bazinet



Gypaètes (jeune et adulte) Kobalann à Valloire Charmoussier © Isabelle Battentier

Oui, cette scène de conflit territorial montre bien 2 individus de la même espèce : on le sait moins, mais le jeune gypaète affiche un plumage tout sombre lors de ses premières années (ici à gauche Kobalann, issu du programme de réintroduction, que l'on peut identifier par ses plumes décolorées lors de son lâcher), et ce n'est que progressivement, au fil des mues, que le jeune "tête noire" verra son plumage s'éclaircir pour lui donner les couleurs emblématiques qu'on lui connaît.... D'autant plus qu'il l'aura teinté dans les sources ferrugineuses pour afficher sa territorialité... (ici à droite l'adulte du couple de Valloire). Merci à Isabelle pour son beau cliché "sur le vif" !
Merci à tous les observateurs qui s'investissent dans le suivi, malgré la distance et les difficultés d'accès aux sites !

Bénédicte Chomel,
Bénévole LPO en Savoie



Gypaète barbu © Pascal Marti

Curiosités livresques

« **Politiques du flamant rose, vers une écologie du sauvage** » Mathevet R., Béchet A. Marseille, Éditions Wildprojets, coll. « Le monde qui vient », 2020, 140 p. 18 euros

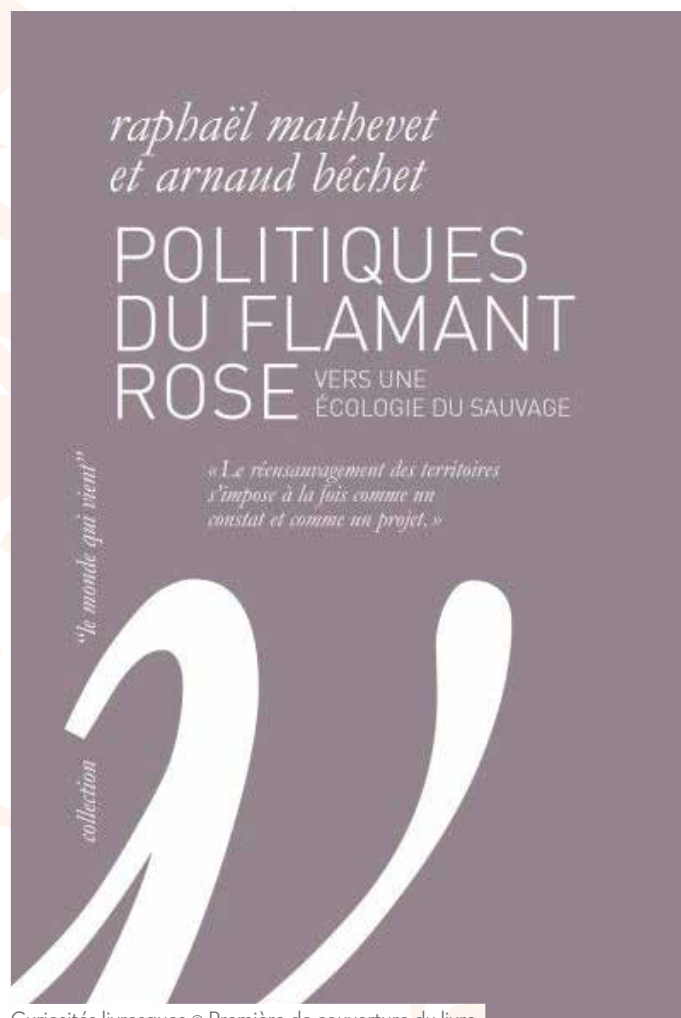
Pourquoi s'intéresser aux flamants roses lorsqu'on habite en Savoie ? C'est d'abord le mot « politiques » au pluriel qui rend curieux. Quant au sous-titre, il déclenche l'intérêt qu'on peut avoir pour les enjeux écologiques actuels et l'hypothèse qu'une nouvelle vision de la protection de la nature pourrait nous être proposée.

Dès les premières pages, le style est alerte, l'écriture fluide, les démonstrations accessibles et vite convaincantes, enrichies de nombreuses illustrations. Cet ouvrage est rédigé à quatre mains par Raphaël Mathevet, écologue et géographe au CNRS et par Arnaud Béchet, écologue à la Tour du Valat, Institut de recherche pour la conservation des zones humides méditerranéennes.

Politiques du flamant rose raconte des histoires, des conflits de souveraineté et les alliances d'un territoire et invite à penser les conditions de coexistence avec le reste du vivant, les « autres-qu'humains ». Ce sont 58 années de luttes, une histoire mouvementée du sauvetage des flamants roses entreprise en 1962 en Camargue. Cette terre d'artifices est exposée à toutes les guerres : celle des animaux sauvages entre eux, celle des eaux, celle de l'agriculture, chasseurs contre écologistes, touristes-épouvantails qui font échouer les couvées, guerre du sel aux « Salins du Midi », propriétaires de taureaux et chevaux pour la politique de la PAC, ou contre La Tour du Valat, le Conservatoire du littoral, la SNPN, le PNRC et des mesures de protection parfois erronées.



Flamant rose © Arthur Martinot



Curiosités livresques © Première de couverture du livre

Les auteurs mettent en évidence les réseaux politiques, écologiques et citoyens à l'œuvre dans cette action. Ils analysent les conséquences de cette expérience de nature sous contrôle sur la coexistence humains-et autres-qu'humains. Ils nous invitent à renoncer à « l'intendance de la nature », « nos routines de gestion », à un « lâcher prise » de la conservation, loin des « terres d'artifices et technonatures » (p.88) et accepter cette part du sauvage sur nos territoires, en surveillant moins les espèces protégées, en imposant moins notre volonté de contrôle de la vie.

Les questions posées par les auteurs, leurs analyses et les réponses apportées par le « grand partage » nous renvoient à nos montagnes, à notre rapport au loup, à l'ours, au lynx, au gypaète, au vautour...le bonheur écologique pourrait être alors un horizon possible.

Nicole Girard,
Bénévole LPO en Savoie

Les prochaines sorties

Que faire cet été ? Suivez le guide !

Tous les mercredis matins

• Observation des oiseaux d'eau au lac du Bourget

Venez découvrir les oiseaux qui vivent sur le lac du Bourget lors de cette matinée dans un observatoire avec des bénévoles passionnés.

Rendez-vous à 9^h00 devant l'observatoire de Buttet au Bourget-du-Lac.

Attention, fermeture du portail à 9^h00, merci de vous présenter à l'heure !

Apportez des jumelles et si possible votre longue-vue.

Renseignements auprès de Pascal Presson : 06 03 22 68 35

Samedi 09 juillet

• Sortie ZNIEFF

Accompagnez un de nos bénévoles en inventaire ZNIEFF (Zone Naturelle d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique) et recensez les espèces présentes. Les taxons prioritaires sont les oiseaux, ce qui n'empêchera pas d'inventorier le reste de la faune sauvage !

Carré sur la commune de Saint-Jean-d'Arves, lieu de rendez-vous à définir. Pas de compétences techniques nécessaires mais une bonne endurance et condition physique (environ 700 mètres de dénivelé).

Renseignements et inscriptions à thom.bredel@gmail.com ▶

Dimanche 10 juillet

• Balade Hirondelles et Martinets

Partez à la découverte des hirondelles et martinets qui vivent avec nous à Chambéry !

Rendez-vous à 9^h00 place de Genève (en face du café Folliet).

Renseignements et inscriptions à savoie@lpo.fr ▶

Samedi 20 août

• Comptage vautours

Les naturalistes confirmés sont invités à participer à l'annuel comptage des vautours sur différents points en Savoie. Attention, activité réservée aux connaisseurs de l'espèce ! Un autre point d'observation des vautours sera dédié aux débutants (voir plus bas).

Renseignements et inscriptions à benchomel@netcourrier.com ▶

Samedi 20 août

• Découverte des vautours

En parallèle du comptage scientifique ci-dessus, nous vous proposons un point d'observation des vautours ouvert à tous au col de la Croix de Fer. Pas besoin de vous inscrire, passez quand vous voulez !

Renseignements auprès de Pascal Presson : 06 03 22 68 35

Samedi 27 août

• Nuit Internationale de la chauve-souris

Seuls mammifères volants au monde, les chauves-souris nous fascinent, nous impressionnent où nous effraient. Venez nous rencontrer lors de cette nuit internationale de la chauve-souris pour découvrir ces espèces protégées !

Activité en soirée (20^h00-22^h00) à La-Motte-Servolex, lieu à définir.

Renseignements et inscriptions à anelyse.flandin@lpo.fr ▶ ou au 07 82 50 69 62



Vautour fauve © Jean Bisetti

Entretien avec Alison Pain, salariée à la LPO

• Quand et comment a débuté ton intérêt pour la nature et la faune sauvage ?

Depuis toute petite j'adore la nature et en particulier les animaux, je suis fille unique alors je me suis beaucoup occupée toute seule à chercher les petites bêtes dehors et à leur créer des mondes, ils étaient les héros de mes histoires. Après le bac je me suis donc orientée vers des études qui me permettraient d'être dehors et d'avoir un métier qui a du sens pour moi.

• Comment es-tu arrivée à la LPO en Haute-Savoie et quel est ton degré d'implication dans notre association ?

Avant j'étais animatrice nature dans une association en Provence. Je suis partie parce que j'avais envie de changer de milieu et je suis venue m'installer en Haute-Savoie. J'ai d'abord postulé à la LPO pour un CDD de renfort pour le printemps 2021. J'ai beaucoup apprécié le travail et j'ai appris plein de choses, et découvert petit à petit le territoire haut savoyard. Alors quand on m'a proposé le poste en CDI j'ai dit oui tout de suite !

• Y a-t-il un animal sauvage ou une cause pour l'environnement qui t'importe particulièrement et pourquoi ?

Toutes ! Ce n'est pas facile de faire un choix, de choisir un animal ou une cause sachant que la plupart des espèces et même la plupart des causes sont liées. Mais s'il faut choisir, je suis assez sensible à la problématique loup et plus généralement grands prédateurs.



Gypaète barbu © Félix Bazinet



Alison Pain © LPO AuRA

• Raconte-nous une observation naturaliste qui t'aurait particulièrement marquée

Quand j'étais en licence, j'ai fait mon stage dans les Pyrénées et je suivais mon maître de stage sur ses différentes missions. J'ai pu observer un gypaète occupé à lancer un os sur les rochers, et ce qui était super, c'est que cette fois-ci c'est lui qui était en dessous de nous et on pouvait le voir voler d'au-dessus. Au cours de ce stage j'ai aussi pu observer des empreintes d'ours dans la neige et c'est assez incroyable de se dire qu'on marche là où il est passé peu de temps avant.

• Aurais-tu un message pour les adhérents ? Pourquoi rejoindre la LPO AuRA ?

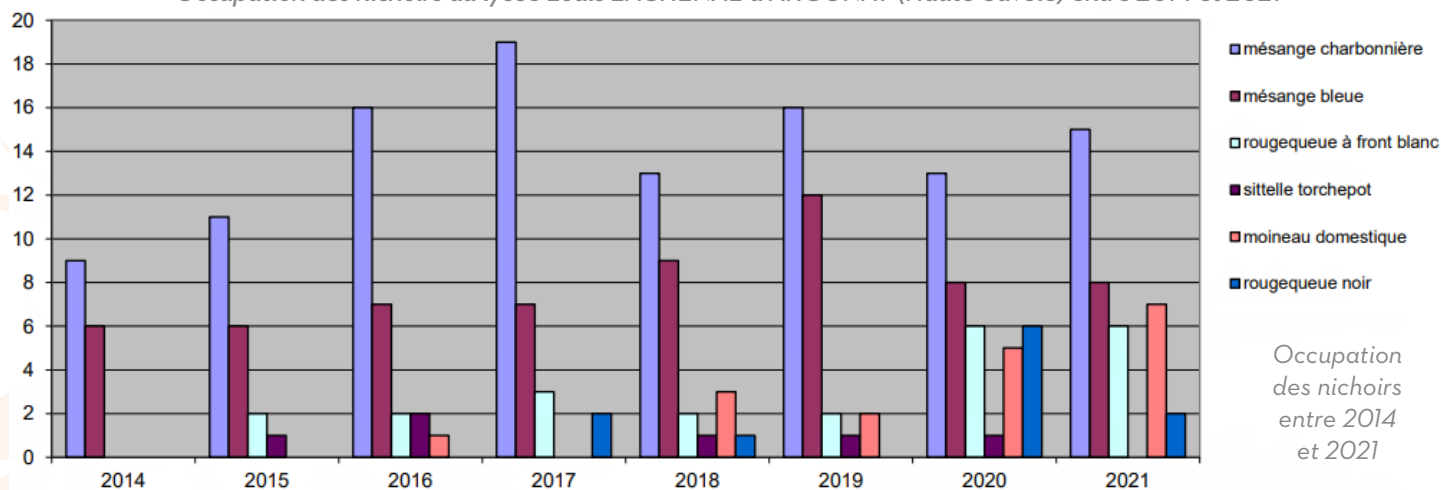
Rejoindre la LPO c'est participer à rendre le monde meilleur à son échelle. C'est créer ici et là des zones de tranquillité pour la biodiversité. C'est bien pour elle mais aussi pour nous, ça nous permet de garder le contact avec cette nature qui nous fait vivre et dont on s'éloigne de plus en plus. En le faisant pour nous on peut aussi le faire découvrir autour de nous et donner envie aux autres de le faire aussi et ça peut faire une sorte de réaction en chaîne.

Bilan de l'occupation des nichoirs au lycée Lachenal

Cela fait maintenant 8 ans que le lycée Lachenal à Argonay est classé Refuge LPO : en tout, 70 nichoirs y ont été installés !

On retrouve 7 types de nichoirs : des ouverts, des semi-ouverts, des types boîtes aux lettres et 4 classiques avec des diamètres d'ouverture de 28 mm, 32 mm, 34 mm et 50 mm.

Occupation des nichoirs au lycée Louis LACHENAL à ARGONAY (Haute-Savoie) entre 2014 et 2021



Occupation des nichoirs entre 2014 et 2021

On peut s'apercevoir que 6 espèces d'oiseaux y nichent plus ou moins régulièrement.

La mésange charbonnière est la principale utilisatrice de ces nichoirs (entre 9 et 19 couples selon les années), suivie par la mésange bleue (entre 6 et 12 couples). La sittelle torchepot est l'espèce la moins représentée ; elle n'est parfois absente et jamais plus de deux couples (en 2016) n'ont utilisé les nichoirs. Les moineaux quant à eux utilisent surtout les nichoirs dédiés à l'origine aux martinets noirs.

Également, après un début timide, le lycée est devenu un haut lieu de la reproduction du rougequeue à front blanc : ces deux dernières années, les nichoirs ont abrité six couples ! Les rougequeue noirs, eux, ont particulièrement apprécié le calme dû au confinement de 2020, année où six couples ont niché. À noter que les nichoirs sont parfois adoptés par des loirs et cet hiver par un écureuil.

Enfin, d'autres espèces d'oiseaux nichent dans l'enceinte même de l'établissement. On peut citer : le faucon crécerelle, le faisan de Colchide, la corneille noire, la pie bavarde, le pigeon ramier, la bergeronnette grise, le merle noir, la fauvette à tête noire, le pic vert, ou encore le rougegorge.

Arnaud Lathuille,
Bénévole LPO en Haute-Savoie



Rougequeue à front blanc © Jean Bisetti

Augmentation des effectifs de chiroptères présents dans les nichoirs et gîtes

En 1994 a commencé une opération de pose de nichoirs en bois organisée par l'ONF. La pose de 1500 nichoirs dans de nombreuses forêts communales a été réalisé jusqu'en 2001. À partir de 2008, le renouvellement des nichoirs en bois a commencé afin de remplacer les vieux nichoirs malmenés par les intempéries, les pics et les loirs.

Le choix s'est porté sur des nichoirs en béton de bois de la marque Schwegler. Dès le début de la pose, les chauves-souris ont commencé petit à petit à s'installer dans les nichoirs. De 2008 à 2021, 700 nichoirs ont été remplacés. Parallèlement, depuis 2005, 120 gîtes pour chiroptères, toujours en béton de bois et de marque Schwegler, ont été mis en place dans ces mêmes forêts.

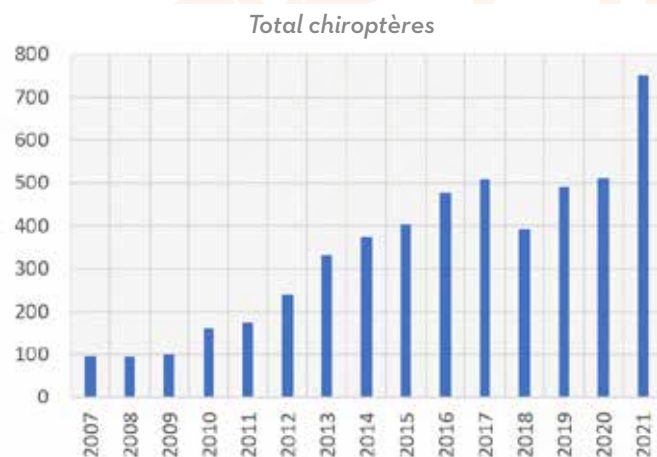
3 communes, Franc lens, Eloise et Savigny, connaissaient déjà la présence des chiroptères en 2007, favorisée par la pose des gîtes. Les oreillards de Savigny apprécient les nichoirs en bois ou en béton. En 2011, à la suite d'une coupe de bois afin d'installer un bâtiment, les chiroptères se sont installés dans quelques nichoirs en béton de bois à Chêne en Semine. Puis en 2014 sont arrivés timidement quelques murins de Bechstein à Valleiry. En 2015 sont notés les premiers chiroptères à Saint-Germain et surtout Chaumont. En 2018, 3 noctules de Leisler feront une halte dans un nichoir à Cran-Gevrier. À Annecy, après quelques passages de noctule de Leisler les années précédentes, une colonie d'oreillards roux se fixe dans les nichoirs en 2019. En 2021, 2 noctules passent à Gaillard, 2 murins de Bechstein à Neydens et une naissance d'oreillards roux a lieu à Clarafond.



Murins de Bechstein © Christian Prévost



25 Murins de Natterer à Franc lens © Christian Prévost



Le graphique représente le total des chiroptères trouvés dans les nichoirs et gîtes depuis 2007.

Parmi ces espèces, le murin de Bechstein est de loin le plus présent dans les nichoirs. Il occupe les 3/4 du nombre total des chauves-souris avec 572 individus en 2021. Les types de forêts contribuent beaucoup à sa présence et rappellent le milieu forestier le plus proche de la forêt vierge. De gros arbres et un taillis souvent impénétrable sont les caractéristiques de ce milieu. De plus les nichoirs en béton de bois leur sont très attractifs. Les murins de Bechstein sont des chiroptères forestiers typiques.

Suivent ensuite les oreillards roux qui ne représentent plus que 14% des chiroptères mais sont répartis dans toutes sortes de milieux, souvent en petites colonies. Peu leur importe nichoirs bois ou béton. Dans 7 communes, les colonies vont de 3 individus à Clarafond dans une forêt mixte à 50 individus à Savigny dans une sapinière.

Les murins de Natterer sont uniquement présents en forêt de Francens. Ils voient leurs effectifs augmenter calmement depuis 2007.

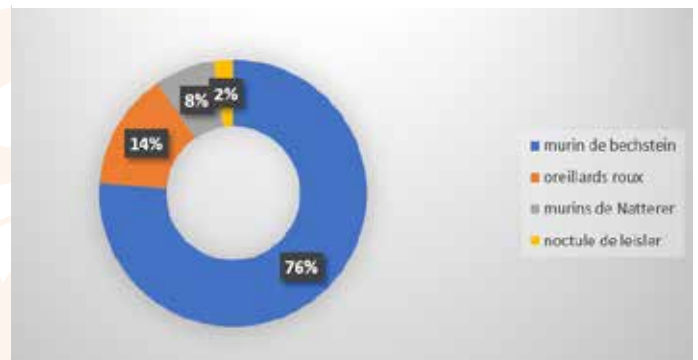
Les noctules de Leisler ne se reproduisent pas dans les nichoirs. Ce sont des migratrices qui occupent principalement les gîtes lors de leurs déplacements printaniers et automnales. Elles aussi voient leurs effectifs augmenter.

La cause principale de l'augmentation continue des effectifs est due à la pose de nichoirs en béton et de gîtes. Ceux-ci n'ont fait que progresser depuis 2007. En effet les parcs de nichoirs en bois n'ont aucune chauve-souris comme hôtes. Il y a 112 nichoirs encore en bois.

Le nombre des observations rassemblent les données visuelles des chiroptères et celles des indices de présence que sont le guano au fond des nichoirs. Les données visuelles représentent un tiers du total. Ces chiffres sont eux aussi en augmentation.

*Christian Prévost,
Bénévole LPO en Haute-Savoie*

% des espèces de chiroptères en 2021



Oreillards roux © Christian Prévost



Noctules de Leisler © Christian Prévost